

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

AGRIPPA ROI D'ALBE

QUINAULT

Tragi-comédie — 1663

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

TIRRHENE	70 répliques
LAVINIE	64 répliques
AGRIPPA	57 répliques
ALBINE	38 répliques
MEZENCE	36 répliques
JULIE	10 répliques
FAUSTE	10 répliques
CAMILLE	1 répliques
LAUZUS	1 répliques
ATIS	1 répliques

Personnages muets & suite : GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	38
ACTE IV	54
ACTE V	73

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Lavinie, Albine, Camille, Julie.

LAVINIE

Votre malheur au mien n'est pas à comparer,
Consolez-vous, Albine, et laissez-moi pleurer.

ALBINE

Que vous connaissez peu la douleur qui m'emporte,
Si vous croyez la vôtre, et plus juste et plus forte !

LAVINIE

Dans l'Illustre Agrippa massacré lâchement,
Vous ne perdez qu'un frère, et j'y perds un amant.

5

ALBINE

J'y perds un frère unique, et le mal qui m'accable,
Est d'autant plus cruel, qu'il est irréparable :
Mais pour vous en effet l'on doit vous plaindre moins ;
Le Prince à vous almer a mis ses plus grands soins :
Et pour vous consoler vos yeux ont su vous faire
Beaucoup plus d'un amant, et je n'avais qu'un frère.

10

LAVINIE

J'avais plus d'un amant avant ce dur revers,
Mais je n'en aimais qu'un, Albine, et je le perds ;
Le Roi jusques au jour qu'il perdit votre frère, 15
Vous a parlé d'hymen, a tâché de vous plaire,
Et le devant haïr, peut-être en votre coeur,
Un frère ne fait pas toute votre douleur.

ALBINE

Ne me soupçonnez point d'un sentiment si lâche ;
Ce coup d'avec le Roi pour jamais me détache ; 20
Et souillé de mon sang, il me fait trop d'horreur,
Pour lui pouvoir laisser quelque place en mon coeur.
Le retour en ces lieux de ce tyran infâme,
Rouvre encor de nouveau cette plaie en mon âme,
Et quelque juste ennui qu'il renouvelle en vous, 25
Après de mes malheurs, les vôtres sont bien doux.
Près d'un an écoulé depuis notre disgrâce,
Est pour vous consoler un assez long espace.

LAVINIE

Dites, dites pour vous, c'est bien plus aisément
Que l'on peut oublier un frère qu'un amant. 30
L'amour est bien plus tendre, en pareille aventure,
Et n'est pas consolé si tôt que la nature.
Le sang dans ses transports, content d'un peu de deuil,
Ne va jamais plus loin que les bords du cercueil :
On cesse d'être soeur quand on n'a plus de frère ; 35
La nature s'arrête, et n'a plus rien à faire ;
Mais l'Amour qui pénètre au creux d'un monument,
Peut faire encore aimer, quand on n'a plus d'amant.

ALBINE

Pour regretter mon frère, et croître ma tristesse,
 L'intérêt de ma gloire est joint à ma tendresse : 40
 Des vieux ans de mon père étant l'unique appui,
 Toute notre espérance expire avecque lui.
 Nous descendons du sang dont Albe est l'héritage,
 Mais c'est d'un peu trop loin pour en prendre avantage ;
 Vous, vous touchez au trône, et la Fortune un jour, 45
 Pourrait vous consoler des rigueurs de l'amour.

LAVINIE

Mon coeur est à l'amour, et non à la fortune ;
 Je tiendrais maintenant la Couronne importune,
 Et quand tout ce qu'on aime entre dans le tombeau,
 La pompe est une peine, et le sceptre un fardeau. 50
 Après Tiberinus, et son neveu Mezence,
 L'Empire ici m'est dû, par les droits de naissance ;
 Mais le Roi trop cruel qui possède ce rang,
 Souille par ses forfaits, son trône, et notre sang,
 Et son aïeul Énée, en ses faits magnanimes, 55
 Fit voir moins de vertus, qu'il n'a commis de crimes.
 Le meurtre d'Agrippa massacré par ses coups,
 Fut comme le dernier, le plus cruel de tous :
 Il sortait de son sang, et jamais plus de zèle
 N'éclata pour un Roi, dans un sujet fidèle. 60
 Cependant, même aux yeux d'un père infortuné,
 Par ce tyran barbare il fut assassiné,
 Sans avoir pu jamais l'accuser d'autre offense,
 Que d'avoir avec lui beaucoup de ressemblance.
 Après ce crime affreux, le sang ni le devoir, 65
 N'ont rien en sa faveur qui puisse m'émouvoir :
 Je ne vois plus en lui de parent ni de maître,

Je ne le connais plus, ni ne le veux connaître ;
Et l'injuste assassin de mon illustre amant,
Doit tout appréhender de mon ressentiment.
Mais qui s'approche [?]

70

ALBINE

Adieu, c'est le Prince Mezence,
Son amour près de vous ne veut pas ma présence.

SCÈNE II

Lavinie, Mezence, Fauste, Camille.

LAVINIE

Vous voyez de vos soins quel est pour moi le fruit,
Dès que vous m'abordez tout le monde me fuit ?

75

MEZENCE

Si c'est moi qui fais fuir Albine qui vous quitte,
J'ôte à votre douleur, un objet qui l'irrite.

LAVINIE

Le neveu du Tyran qui fait tout mon malheur
Doit bien plutôt encor irriter ma douleur.

MEZENCE

Par quelle cruauté, puni par votre haine,
Sans avoir part au crime, ai-je part à la peine ?
Quand j'aurais de ma main fait périr votre amant,
Pourriez-vous me traiter plus inhumainement ?

80

LAVINIE

Et qui peut m'assurer que votre jalousie,
N'ait point poussé la main qui termina sa vie ? 85
Le Roi contre Agrippa n'était point irrité :
Que sais-je si son bras n'était pas emprunté ?
Et n'a point immolé cette illustre victime,
Pour vous mettre en état de jouir de son crime ?

MEZENCE

Hier le Roi sur ce point s'expliquant hautement, 90
Fit voir qu'il soupçonna la foi de votre amant,
Qu'il l'avait fait si grand qu'il lui fut redoutable,
Et qu'enfin avec lui le trouvant trop semblable
Il voulut, pour s'ôter tout sujet de terreur,
Prévenir par sa mort quelque funeste erreur. 95
Pour les bien discerner, quelque soin qu'on put prendre,
Leur rapport était tel qu'on pouvait s'y méprendre,
Et qu'après les avoir cent fois considérés,
Je m'y trompais, moi-même, à les voir séparés.

LAVINIE

La Nature oublia sans doute, en leurs visages, 100
Ce dehors différent qu'on voit dans ses ouvrages,
Et contre sa coutume elle ne mit jamais
En deux corps séparés, de si semblables traits.
Mais la diversité qui distingue nos trames,
Au défaut de leurs corps, se trouvait dans leurs âmes, 105
Et la Nature en eux, avec des soins prudents,
L'oubliant au dehors, la mit toute dedans.
Mon amant eut une âme, aussi noble, aussi belle,
Que celle du tyran est perfide, et cruelle,
Et ce héros reçut bien plutôt le trépas, 110

Parce qu'à ce barbare, il ne ressemblait pas.

MEZENCE

Ce transport violent n'a rien de condamnable ;
Le Roi même envers vous sent bien qu'il est coupable :
Hier, pour le recevoir, m'étant fort avancé,
Il me parla de vous, dès qu'il m'eut embrassé,
Et lorsque je lui dis la profonde tristesse
Où la mort d'Agrippa vous plonge encore sans cesse,
Je l'ouïs soupirer, je le vis s'émouvoir,
Et pour vous consoler, il promit de vous voir.

115

LAVINIE

Ah ! C'est le dernier mal qui me restait à craindre !
Ce cruel à le voir prétend donc me contraindre !
Et pour nouveau tourment, veut offrir à mes yeux
Une main teinte encor d'un sang si précieux !

120

MEZENCE

Dans le premier combat, au gré de votre haine,
Un trait fatal perça cette main inhumaine ;
Et le Destin fit voir par ce coup mérité,
Qu'on ne peut vous déplaire avec impunité.

125

LAVINIE

Les Dieux justes vengeurs du sang de l'Innocence,
N'ont fait encor sur lui, qu'ébaucher leur vengeance ;
Et le trait dont sa main a senti le pouvoir,
N'est qu'un premier éclat du foudre prêt à choir.
Vous même qui suivez ses barbares maximes,
Et qu'avec lui le sang unit moins que les crimes,

130

Redoutez que ces Dieux, dans leur juste courroux,
N'étendent leur vengeance et leurs traits jusqu'à vous.
Mais vous n'en croyez point, et vous en faites gloire.

135

MEZENCE

Si je n'en ai pas cru, je commence d'en croire :
Je me sens convaincu, grâce à vos beautés,
Que l'on doit de l'encens à des Divinités :
De vos charmes divins l'éclat tout admirable
Force assez de connaître un pouvoir adorable,
Et quand j'aurais toujours douté qu'il fut des Dieux,
Pour en croire, il suffit d'avoir vu vos beaux yeux :
Du moins, quand en effet, j'aurais l'erreur encore
De ne pas connaître tous les Dieux qu'on adore,
Près de vous, quelque erreur dont on soit prévenu,
L'Amour n'est pas un Dieu qui puisse être inconnu.

140

145

LAVINIE

Quoi qu'il en soit, Prince, à ne rien vous taire ;
Agrippa n'étant plus, rien ne me saurait plaire,
Le Ciel dans ce héros prit soin de renfermer
Les vrais et seuls appas qui me pouvaient charmer ;
L'invincible pouvoir d'un destin tout de flamme
N'attacha qu'à lui seul tous les vœux de mon âme ;
On ne doit à l'Amour qu'un tribut à son choix,
Et c'est trop pour un cœur d'aimer plus d'une fois.

150

155

MEZENCE

Je n'en saurais douter, inhumaine Princesse :
Cet amant seul a pris toute votre tendresse,
Et réservant pour moi toute votre rigueur,
Son ombre encor suffit pour m'ôter votre cœur :

Votre courroux s'accroît, plus mon amour éclate.

160

LAVINIE

Perdez donc cet amour.

MEZENCE

Le perdre ! Hélas ingrate !
Plutôt toujours pour moi, gardez ce fier courroux,
Et laissez moi du moins l'amour que j'ai pour vous,
Dussai-je voir toujours vos beaux yeux en colère,
Ils ont beau s'irriter, ils ne sauraient déplaire.
Pour des destins divers, le Ciel nous sut former.
Le vôtre est d'être aimable, et le mien est d'aimer :
Mais vous n'écoutez point, et vos yeux qui s'agitent
Lassés de mes regards, avec soin les évitent.

165

170

LAVINIE

Voici de mon amant le père infortuné,
Quelque souci le presse, il paraît étonné.

SCÈNE III

Tirrhene, Lavinie, Mezence, Fauste, Camille.

TIRRHENE (à Mezence)

Ne vous offensez pas, Seigneur, si je m'avance,
J'apporte à Lavinie un avis d'importance :
Et je viens l'avertir que l'on m'a fait savoir,
Que le Roi va sortir à l'instant pour la voir.

175

LAVINIE (*à Mezence*)

Ah ! Prince, si votre âme à ma peine est sensible,
Empêchez qu'on m'expose à ce tourment horrible,
Et tâchez par vos soins d'épargner à mes yeux,
Le supplice de voir cet objet odieux.

180

MEZENCE

Mon plus ardent désir est celui de vous plaire,
Et de tout mon pouvoir je cours vous satisfaire.

SCÈNE IV

Tirrhene, Lavinie, Camille.

TIRRHENE

Le Prince entreprendra de l'arrêter en vain ;
Je ne connais que trop ce tyran inhumain :
Son âme violente en ses désirs persiste,
Et sa fureur s'accroît pour peu qu'on lui résiste.
Pour mieux vous en défendre, il faut vous retirer.
Je doute que chez vous par force il ose entrer,
Il ne passera point à cette audace extrême.
Ce méchant craint le peuple, et le peuple vous aime.

185

190

LAVINIE

Mais pour vous...

TIRRHENE

Que peut craindre un père désolé ?
Le plus beau de mon sang par ses mains a coulé ;

Pour le peu qui m'en reste, il faut peu me contraindre,
Je suis trop malheureux pour avoir rien à craindre.
Je veux lui reprocher son crime aux yeux de tous...
Gardez qu'il ne vous voie, il vient, retirez-vous.

195

SCÈNE V

Agrippa, sous le nom de TiberinusMezence, Lauzus, Atis, Tirrhene.

(Mezence se retire.)

(À Lauzus.)

(À Atis.)

AGRIPPA *(à Mezence)*

Qu'on ne m'en parle plus, je veux voir Lavinie.
Vous, allez donner ordre à la cérémonie.
Faites tout préparer pour rendre grâce aux Dieux,
D'avoir mis par mes soins le calme dans ces lieux.
Que le reste s'éloigne, et devant que je sorte
Qu'aucun n'entre en ce lieu... Quoi ! L'on ferme la porte !

200

TIRRHENE

Oui, l'on la ferme, Ingrat, et c'est par mes avis.

AGRIPPA

Mon père...

205

TIRRHENE

À peine en vous je reconnais mon fils.

Nous sommes sans témoins, je parle en assurance.
 Quoi ! Chercher Lavinie, et contre ma défense !
 Oubliez vous ainsi, ce qu'avait ordonné
 Un père, dont les soins vous ont seuls couronné ? 210
 Ne vous souvient-il plus que c'est par ma prudence,
 Que vous tenez ici la suprême puissance ?
 Et que vous ne vivez, ni régniez que par moi ?

AGRIPPA

Je n'ai rien oublié de ce que je vous dois.
 Lorsque pour rassurer la frontière alarmée, 215
 Tiberinus pressé de joindre son armée,
 N'ayant que nous, pour suite, avec trois de ses gens,
 Passant l'Albule à gué, fut abîmé dedans,
 Ce fut vous, dont le soin m'inspira l'assurance
 De régner après lui, par notre ressemblance, 220
 Et sut persuader les témoins de sa mort
 De m'assister à prendre et son nom, et son sort.
 Tandis que sous ce nom qui m'a fait méconnaître,
 J'ai trompé tout le camp, et m'y suis rendu maître,
 Pour mieux feindre, en ces lieux retournant sur vos pas, 225
 Vous avez au Roi même imputé mon trépas...

TIRRHENE

Mais lorsque pour tenir l'entremise couverte,
 Je vous quittai, pour feindre encor mieux votre perte,
 Et pour en accuser la main même du Roi,
 L'ordre le plus pressant que vous eûtes de moi, 230
 Pour conserver le Sceptre, et vos jours, et ma vie,
 Ne fut-ce pas, surtout, d'oublier Lavinie ?
 Cependant, aussitôt qu'on vous voit de retour,
 Je vois encor pour elle éclater votre amour ?
 Vous venez hasarder qu'un soupçon, qui peut naître 235

Par l'éclat de vos feux, vous fasse reconnaître,
Et qu'un oeil éclairé par cette vieille ardeur,
Dessous les traits du Roi, découvre un autre coeur ?
Il fallait sur le trône étouffer cette flamme ;
Il fallait commencer à régner dans votre âme,
Être Roi tout à fait et savoir réprimer...

240

AGRIPPA

Pour être Roi, Seigneur, est-on exempt d'aimer !
Pour avoir pris un Sceptre en est-on moins sensible ?
Le Trône aux traits d'Amour est-il inaccessible ?
Pensez-vous qu'à ce Dieu les Rois ne doivent rien ?
Et qu'il soit quelque Empire indépendant du sien ?

245

TIRRHENE

Ah ! quittez ces erreurs : l'Amour, et ses chimères,
Sont des amusements pour des âmes vulgaires,
La faiblesse sied mal à qui donne des lois,
Et la seule grandeur est l'amour des grands Rois.
Agissez comme eut fait Tiberinus lui-même.

250

AGRIPPA

Mais il aimait ma soeur, voulez-vous que je l'aime ?
Que je presse un hymen horrible, incestueux ?

TIRRHENE

Non, un crime de vous n'est pas ce que je veux.
L'heur de vous voir au trône à mes vœux peut suffire ;
Mais ne hasardez point cette gloire où j'aspire,
Je veux que mon sang règne, et c'est ma passion.

255

AGRIPPA

Quel mal fait mon amour à votre ambition ?
Lavinie est le charme où mon âme est sensible,
Son coeur avec le Sceptre est-il incompatible ? 260
Quel péril voyez-vous à lui tout révéler ?

TIRRHENE

Elle est jeune, elle est fille, et pourrait trop parler.
Fiez-vous à moi seul : tout m'alarme, et me blesse,
Tout m'est suspect d'ailleurs, l'Amour, vous, la Princesse,
Les Amants osent trop, l'Amour est indiscret, 265
La Nature est plus sûre, et plus propre au secret,
Quand même Lavinie aurait l'art de se taire,
Vous ne vous pourriez pas empêcher de lui plaire,
Et si vous lui plaisiez, on verrait aisément,
Que Lavinie en vous reconnaît son amant. 270
Pour mieux garder le sceptre, il faut souffrir sa haine,
Et payer à ce prix la grandeur souveraine.

AGRIPPA

Ah ! Vous n'estimez point ce prix si grand qu'il est,
Et le Sceptre n'est pas si doux qu'il vous paraît.
Depuis que votre soin à qui je m'abandonne, 275
A voulu sur ma tête attacher la Couronne,
Je n'ai point ressenti cette félicité,
Et ces vaines douceurs, dont vous m'aviez flatté.
Je vois incessamment le Ciel qui me menace :
Les témoins de la mort du Roi pour qui je passe, 280
Et qui m'aidaient à prendre un rang si glorieux,
Dans le premier combat périrent à mes yeux ;
Sur cet objet encor ma vue était baissée,
Lorsque d'un trait fatal j'eus cette main percée,

Comme si le Ciel juste eut voulu la punir
Du Sceptre dérobé qu'elle osait soutenir.

285

TIRRHENE

Ne craignez rien du Ciel, il vous est favorable,
Bien qu'à Tiberinus vous soyez tout semblable :
Les témoins de sa mort pouvaient vous découvrir,
Et le Ciel vous fit grâce en les faisant périr.
Votre main sans ce coup eut même pu vous nuire,
On vous eut pu connaître à la façon d'écrire,
Et pour vous donner lieu de régner sans frayeur,
Le coup qui le perça fut un coup de faveur.
Le sort comble avec soin votre règne de gloire ;
Vous avez entassé victoire sur victoire.
Et venez de forcer les Rutules défaits,
Après cent vains efforts, à demander la Paix.
Si du Prince en régnant vous occupez la place,
La Justice du Ciel vous y met, et l'en chasse,
Noirci de cent forfaits qui l'ont déshonoré,
Au dernier attentat il s'était préparé ;
Et sans l'amour qu'il prit depuis pour Lavinie,
Par qui l'ambition de son coeur fut bannie,
Malgré le noeud du sang, de fureur transporté,
Sur Tiberinus même il aurait attenté.
Régnez mieux qu'il n'eut fait, méritez la Couronne,
Mezence en est indigne, et le Ciel vous la donne ;
Et puisqu'ici les Rois sont les portraits des Dieux,
Faites en un en vous qui leur ressemble mieux.

290

295

300

305

310

AGRIPPA

Le trône eut pu changer les injustes maximes ;
Respectons sa naissance, en détestant ses crimes ;
Noirci d'impiétés, de meurtres, d'attentats,

Il sort toujours d'Énée.

TIRRHENE

Et n'en sortons nous pas ? 315
Le sang des Dieux qu'Énée a transmis à sa race,
Dans le coeur de Mezence et s'altère et s'efface ;
Quoi que plus loin en nous l'éclat s'en soutient mieux,
Et s'il est de plus près sorti du sang des Dieux,
Le pur sang des héros, quand la vertu l'anime, 320
Vaut bien le sang des Dieux corrompu par le crime :
Il se moque des lois, se rit des immortels,
Ses forfaits ont passé jusques sur les autels,
Et les Dieux offensés pour en tirer vengeance,
Avec eux contre lui vous font d'intelligence, 325
Pour l'éloigner du trône, et pour le lui ravir,
C'est de vous que le Ciel a voulu se servir ;
Vous êtes l'instrument sur qui son choix s'arrête,
Et puisqu'il veut enfin emprunter votre tête,
Souffrez y la Couronne, et vous représentez 330
Que c'est à tous les Dieux à qui vous la prêtez.

AGRIPPA

Accommodez ma flamme avec le Diadème.
Je consens à régner, mais consentez que j'aime.

TIRRHENE

L'amour de Lavinie expose trop nos jours,
Si vous voulez aimer, prenez d'autres amours. 335

AGRIPPA

Je ne saurais rien voir de plus aimable qu'elle.

TIRRHENE

Regardez la Couronne, elle est encor plus belle.

AGRIPPA

Je suis amant, Seigneur, et vous ambitieux,
Et nous ne voyons pas avec les mêmes yeux.
Le Sceptre que j'ai pris ne m'a jamais su plaire
Qu'autant qu'à mon amour je l'ai cru nécessaire :
Mezence était amant, en même lieu que moi,
Et pouvait être heureux s'il fût devenu Roi.

340

TIRRHENE

Il garde encor ses feux, gardez le Diadème.

AGRIPPA

Mais sous le nom du Roi du moins souffrez que j'aime.

345

TIRRHENE

Sous ce nom odieux vous serez méprisé.

AGRIPPA

Ah ! Qu'un mépris est doux, sous un nom supposé !
Caché sous les faux traits d'un Prince, où Lavinie
Ne croit voir qu'un Tyran qui m'arracha la vie,
Sa rigueur n'aura rien que de charmant pour moi,
Ses dédains me seront des garants de sa foi.
Comme assassin ensemble, et rival de moi-même,
Son courroux me doit être une faveur extrême,
Et pour mieux m'exprimer sa tendresse, en ce jour,
La haine servira d'interprète à l'amour.

350

355

TIRRHENE

Hé bien, flattez vos feux de cette douceur vaine,
Et perdant son amour jouissez de sa haine,
Sondez jusqu'où pour vous son coeur est enflammé,
Et sous un nom haï goûtez l'heur d'être aimé.
J'ai d'importants secrets dont je vous dois instruire, 360
Mais un long entretien ici nous pourrait nuire.
Tirant le corps du Roi, sous votre nom, des flots,
À ses Mânes errants je rendis le repos ;
Je fis seul son Bucher, et ramassai sa cendre ;
Et chacun dans mon deuil s'est si bien su méprendre ; 365
Que tous les factieux trompés par mes regrets,
Se sont ouverts à moi de leurs complots secrets.
Pour nous revoir, feignez d'en vouloir à ma tête,
Avant la fin du jour commandez qu'on m'arrête ;
Vous m'examinerez, et je prendrai ce temps 370
Pour vous dire le nom de tous les mécontents.
Cependant contre moi, paraissez en furie,
Dites que mes conseils ont fait fuir Lavinie,
Menacez, et d'abord m'ordonnez en courroux,
De n'approcher jamais ni d'elle ni de vous. 375

AGRIPPA

De ce que je vous dois faire si peu de compte !

TIRRHENE

Un mépris qui vous sert ne me peut faire honte :
Je vous défends moi-même ici de m'épargner ;
Ma véritable gloire est de vous voir régner.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Albine, Julie.

JULIE

Ce Palais n'est pour vous qu'un objet de tristesse.
Pouvez-vous y rentrer ?

380

ALBINE

C'est pour voir la Princesse.
L'amitié, tu le sais, nous unit fortement,
Au frère que je perds, elle perd un amant,
Et mêlant nos ennuis, qui par là s'adoucissent,
Outre notre amitié, nos malheurs nous unissent.
Mezence m'a trop tôt contrainte à la quitter ;
Et sentant aujourd'hui tous mes maux s'augmenter,
J'en veux aller chez elle adoucir l'amertume.
Mais la porte est fermée, et contre la coutume.

385

390

JULIE

Peut-être, que le Roi de son deuil averti,
Est entré pour la voir, et qu'il n'est pas sorti.

ALBINE

S'il est vrai, je l'attends, et pleine de furie,
Je veux lui reprocher sa lâche barbarie,
Et dans l'ennui mortel dont mon coeur est pressé, 395
Lui demander raison du sang qu'il a versé.
Je veux enfin : mais Dieux ! Puis-je bien t'en instruire ?

JULIE

Qui vous fait hésiter , craignez-vous de me dire
Que vous le haïssez ? Et qu'un courroux puissant...

ALBINE

Pour dire que l'on hait l'on n'hésite pas tant. 400

JULIE

Le meurtrier d'un frère à qui le sang vous lie,
Pourrait vous plaire encor ?

ALBINE

J'en ai bien peur, Julie :
Et mon mal à tes yeux cherche à se découvrir,
Afin que tes conseils m'aident à m'en guérir. 405
L'ingrat ! Qu'il me fut doux autrefois de lui plaire !

JULIE

Songez que maintenant il vous prive d'un frère.

ALBINE

Il m'ôte beaucoup plus encor que tu ne crois ;

Il m'a ravi mon frère, et son coeur, à la fois.
Depuis le coup fatal dont mon père l'accuse,
Je n'ai point de sa part reçu la moindre excuse,
L'ingrat pour m'apaiser, n'a pris aucun souci,
Et si mon frère est mort, son amour l'est aussi.

410

JULIE

Vous ne devez pleurer qu'un frère plein de gloire.

ALBINE

Il m'était cher, Julie, et plus qu'on ne peut croire.
Pour un frère jamais le sang avec chaleur,
Ne mit tant de tendresse en l'âme d'une soeur,
Et la nature exprès, pour me le rendre aimable,
Sut même à mon amant le former tout semblable.
Je l'aimais chèrement, et sensible à son sort,
J'offre encor tous les jours des larmes à sa mort ;
Mais l'amant que je perds n'ayant que trop de charmes,
Mon frère, à dire vrai n'a pas toutes mes larmes,
Et son tyran encor trop cher à mes désirs,
Lui dérobe en secret beaucoup de mes soupirs.
J'ai beau les refuser à cet amant si lâche,
Quand j'en donne au devoir, le dépit m'en arrache :
Et l'amour, malgré moi, mêlé dans mes douleurs,
Partage, avec le sang, mes soupirs et mes pleurs.

415

420

425

JULIE

Rappelez, pour haïr cet assassin d'un frère,
Ce que de ses fureurs raconte votre père.

430

ALBINE

Mon père à le haïr tâche de m'animer ;
Mais lui-même autrefois m'ordonna de l'aimer.
Si j'aime injustement, j'aimai d'abord sans crime,
J'en reçus de sa bouche un ordre légitime, 435
Et d'ordinaire on sait beaucoup mieux obéir,
Lorsqu'il s'agit d'aimer que lorsqu'il faut haïr.
Je l'aimai par devoir, je l'aime par coutume :
Et dès qu'on a souffert qu'un premier s'allume,
Julie, on s'aperçoit qu'il est si doux d'aimer, 440
Qu'on peut malaisément s'en désaccoutumer.

JULIE

Je n'ose avoir pour vous l'injuste complaisance,
D'excuser lâchement un feu qui vous offense,
Ce serait vous trahir que vouloir vous flatter.

ALBINE

Je ne t'ai dit mon mal que pour y résister, 445
Et seule étant trop faible à combattre ma flamme,
J'appelle tes conseils au secours de mon âme.

JULIE

Pour fuir ce feu funeste, et trop honteux pour vous,
Il faut...

ALBINE

N'achève pas, mon père vient à nous. 450

SCÈNE II

Tirrhene, Albine, Julie.

TIRRHENE

Ô dure tyrannie ! Ô rigueur inhumaine !
Viens prendre part, Albine, à l'excès de ma peine.

ALBINE

Qui peut causer, Seigneur, le trouble où je vous vois ?

TIRRHENE

Un outrage nouveau que j'ai reçu du Roi.
Mais, Julie, observez si l'on peut nous entendre, 455
Sans plainte et sans transports je ne puis te l'apprendre,
Et pour perdre les siens, si tôt qu'il l'entreprend,
La plainte la plus juste est un crime assez grand.
Lavinie a tantôt refusé sa visite ;
Et croyant, qu'en secret, contre lui je l'irrite, 460
Si j'ose la revoir, il vient de m'assurer,
Qu'à périr aussitôt, je dois me préparer.
Sa fureur cherche encor à me joindre à ton frère,
Tout le sang de mon fils ne l'a pu satisfaire,
Et la soif qu'il en a ne se peut apaiser, 465
Si jusques dans sa source il ne vient l'épuiser.
Ce n'est pas que la vie ait pour moi quelques charmes,
Je n'ouvre plus les yeux que pour verser des larmes ;
Mais te voyant encor, et jeune, et sans secours,
Je dois prendre pour toi quelques soins de mes jours. 470

ALBINE

Puisqu'on ne vous défend que de voir Lavinie,

Daignez donc prendre encor ce soin pour votre vie ;
Ou si vous la voyez, engagez la, Seigneur,
À voir du moins le Roi pour calmer sa fureur,
Et de peur que sur vous, sa cruauté n'éclate,
Par quelques faux respects souffrez qu'elle le flatte.

475

TIRRHENE

Tu veux que je l'engage à flatter son amour !

ALBINE

Son amour !

TIRRHENE

Ce secret enfin paraît au jour.
Il voulait aborder la Princesse sans suite ;
Et brulant de dépit de voir qu'elle l'évite,
Dans son premier transport il ne m'a pu cacher,
Que pour elle en secret l'amour l'a su toucher ;
Qu'il n'immola mon fils qu'à cette ardeur couverte,
Que sur leur ressemblance il prétextait sa perte,
Mais que ce fut l'amour qui seul lui fut fatal,
Et qu'il ne le perdit que comme son rival.
Veux-tu me voir servir, auprès de Lavinie,
Un feu qui de ton frère a fait trancher la vie,
Et mettre enfin, de peur de le suivre au tombeau,
Le coeur de sa maîtresse aux mains de son bourreau !

480

485

490

ALBINE

Non, cette lâcheté, Seigneur, serait infâme ;
Opposez vous plutôt à cette indigne flamme,
Irritez Lavinie, et tâchez aujourd'hui,

De redoubler encor l'horreur qu'elle a pour lui.

495

TIRRHENE

C'est aussi maintenant le souci qui me presse.

ALBINE

Mais c'est vous exposer que de voir la Princesse ;
Le tyran vous perdra, s'il vient à le savoir,
Et sans aucun péril je puis encor la voir.
Laissez moi tout le soin d'animer son courage.

500

TIRRHENE

Va donc, parle, agis, presse ; et mets tout en usage
Pour nuire à ce barbare, et le faire haïr.

ALBINE

Je vous réponds, Seigneur, de vous bien obéir.
Oui, Julie, en effet je vais me satisfaire,
Et servir à la fois mon dépit, et mon père,
Si la Princesse en croit mon violent transport...
Mais on ouvre chez elle, et je la vois qui sort.

505

SCÈNE III

Lavinie, Albine, Camille, Julie.

LAVINIE

J'allais vous voir, Albine, et confuse et troublée,
Vous dire un nouveau mal dont je suis accablée.
Le fier Tiberinus contre moi déclaré,

510

Souillé qu'il est du sang d'un héros adoré,
Par une cruauté qui toujours continue,
Veut encor m'exposer à l'horreur de sa vue.

ALBINE

Sa fureur va plus loin que d'offrir à vos yeux,
Le bras qui fit couler un sang si précieux :
Il porte plus avant son injuste extrême.

515

LAVINIE

Que peut-il faire plus le barbare ?

ALBINE

Il vous aime.

LAVINIE

Ah ! De quel coup affreux frappez-vous mes esprits !

ALBINE

Mon père qui l'a su me l'a lui-même appris ;
Et sans un ordre exprès de fuir votre présence,
Il vous en eut donné la fatale assurance.
Ce feu perdit mon frère, et lui coûta le jour.

520

LAVINIE

Hélas ! Lui-même, Albine, ignorait mon amour.
Toujours, un fier orgueil, tant qu'a vécu ton frère,
S'il m'a permis d'aimer, m'a contrainte à le taire,
J'ai caché tous mes feux avec des soins trop grands...

525

ALBINE

Ah ! Qu'un rival jaloux à les yeux pénétrants !
Il aura, malgré vous, éclairé par sa flamme,
Surpris dans vos regards, le secret de votre âme, 530
Et si dans le tombeau mon frère est descendu,
C'est pour l'avoir aimé, que vous l'avez perdu.
Cette flamme fatale aujourd'hui découverte,
Vous coûtant votre amant, vous charge de sa perte ;
Et pour trancher ses jours, cet amour odieux 535
Fut un foudre mortel allumé par vos yeux.
Le tyran, à se feux donnant cette victime,
Vous a su malgré vous, engager dans son crime,
Et perdant ce héros par un jaloux transport,
A rendu votre amour complice de sa mort. 540

LAVINIE

À ce penser horrible, à cette affreuse Image,
Vous me voyez frémir et d'horreur, et de rage.
Ah Barbare ! Ah Tyran ! Tremble, et crains ma fureur.

ALBINE

Vous ne sauriez pour lui, concevoir trop d'horreur.
Il est digne en effet de toute votre haine. 545
Oui, pour cet inhumain rendez-vous inhumaine.
Votre colère est juste, et loin d'y résister,
Contre un si lâche amant j'aime à vous irriter :
Puisque son crime vient de l'amour qui l'anime,
Faites son châtimement de ce qui fit son crime ; 550
D'un éternel mépris payant ses cruels vœux,
De l'auteur de vos maux faites un malheureux.
Votre vengeance est sûre et dépend de vous même ;
Pour punir ce tyran il suffit qu'il vous aime,

Et l'amour dont son cœur suit l'empire aujourd'hui,
Est du moins un tyran aussi cruel que lui.

555

LAVINIE

Ce n'est pas où je veux que ma haine en demeure,
Elle ira bien plus loin, Albine, il faut qu'il meure.
Le sang qu'il a versé demande tout le sien,
Si je respire encor, c'est pour ce dernier bien.
Après mon amant mort, il m'est honteux de vivre,
Mon cœur dans le tombeau tarde trop à le suivre ;
Mais je lui dois vengeance, et mon cœur affligé
N'ose le suivre encor qu'après l'avoir vengé.
Le tyran de retour à mes fureurs se livre,
Au bien qu'il m'a fait perdre, il a su trop survivre ;
Et si mes vœux ardents sont exaucés des Dieux,
Ce jour est le dernier qui doit luire à ses yeux.
Je brûle dans sa mort de goûter l'avantage...
Mais quel soudain effroi paraît sur ton visage ?

560

565

570

ALBINE

Je tremble des périls où vous semblez courir.

(Les gardes paraissent.)

LAVINIE

Quoique que puisse un tyran, du moins il peut mourir.
L'Amour au désespoir ne voit rien d'impossible.
Tiberinus n'a pas un cœur inaccessible ;
Tant de bras contre lui s'uniront avec moi,
Qu'il ne te doit rester aucun sujet d'effroi.
J'ai fait des partisans, Mezentès est téméraire,
Et pour servir ma haine aime assez à me plaire.

575

Fais que de son côté, ton père prenne soin
De tenir ses amis préparés au besoin.
Mais le Roi va passer.

580

(Lavinie rentre et Albine continue.)

ALBINE

Évitez ce Barbare.
L'ingrat mérite assez le sort qu'on lui prépare,
Et toutefois...

JULIE

Songez vous-même à l'éviter,
Il vient.

585

ALBINE

Si je le vois, c'est pour mieux m'irriter.

SCÈNE IV

Agrippa, Albine, Julie, suite.

AGRIPPA

Le sort m'offre un bonheur où je n'osais prétendre,
Je sais quels sentiments pour moi vous devez prendre,
Madame, et j'avouerai que le bien de vous voir,
Était une douceur qui passait mon espoir.

590

ALBINE

Il n'est pas malaisé de connaître à mes larmes,

Ce qu'au bien de me voir vos yeux trouvent de charmes :
Et d'un frère meurtri tout le sang épanché
Montre à quel point pour moi, votre coeur est touché.

595

AGRIPPA

Je ne suis point surpris de voir votre colère,
Je vous ai fait outrage en vous ôtant un frère ;
De ses traits et des miens le merveilleux rapport
Ne sauraient envers vous justifier sa mort ;
Tout ce que d'une erreur on avait lieu de craindre,
Ni l'intérêt d'État...

600

ALBINE

Non, non, cessez de feindre.
Je sais quel intérêt fut en vous le plus fort ;
L'État moins que l'amour eut part à cette mort ;
Et vous sacrifiant cette illustre victime,
L'État fit le prétexte, et l'amour fit le crime.
Vos feux pour Lavinie armèrent votre bras.

605

AGRIPPA

Je vois qu'on vous l'a dit, et ne m'en défends pas ;
Aussi bien, si j'en crois le sang qui vous anime,
Prétendre à votre coeur serait un nouveau crime ;
Et tout ce qu'a l'amour d'innocent et de doux,
N'auraient rien désormais, que d'affreux parmi nous.

610

ALBINE

J'ai dû peu m'étonner que votre âme inhumaine,
Pour se donner ailleurs m'ait pu quitter sans peine ;
Vous trouvâtes d'abord dans ce change fatal,

615

Un grand crime à commettre en perdant un rival,
Et n'eussiez eu jamais, ne cherchant qu'à me plaire,
De rivaux à détruire, et de crimes à faire.
De votre amour pour moi, vous fûtes rebuté
Par le trop d'innocence, et de facilité ;
Vous ne pouviez m'aimer que d'un feu légitime ;
Mais rien ne vous est doux, s'il ne vous coûte un crime
Et vôtre âme aux forfaits unie étroitement,
Se fut fait trop d'effort d'aimer innocemment.

620

AGRIPPA

Éclatez, et traitez mon feu pour Lavinie,
De noire trahison, de lâche tyrannie,
Nommez moi criminel d'adorer ses appas,
Le crime en est si beau, que je n'en rougis pas.
Mon coeur se trouve exempt, dans des flammes si belles,
Des remords attachés aux flammes criminelles,
Et quoi qu'auparavant noirci de trahison,
Mon amour, est en paix, avecque ma raison.

625

630

ALBINE

L'absence des remords est, dans un coeur coupable,
D'un tyran achevé la marque indubitable,
Et c'est où peut monter la dernière fureur
D'être au comble du crime, et n'en voir plus l'horreur.
Après les noirs forfaits que cet amour vous coûte,
Votre âme doit frémir de la paix qu'elle goûte.
Tant qu'un remords demeure en l'âme d'un méchant,
Il a vers l'innocence encore quelque penchant ;
C'est toujours dans un coeur où la fureur domine,
De la vertu bannie un reste de racine,
Mais ce reste est détruit quand on est sans combat
Et l'on ne guérit point d'un mal qu'on ne sent pas.

635

640

AGRIPPA

Si la perte d'un frère est tout ce qui vous blesse, 645
 Vous n'aurez rien perdu que votre douleur cesse ;
 Je vous offre en moi-même un frère plein d'ardeur ;
 Vous aurez mon estime au défaut de mon coeur.

ALBINE

Votre estime ? Ah du moins, dites moi par quel crime, 650
 J'ai pu la mériter cette honteuse estime ?
 Et puisque les forfaits ont pour vous tant d'appas,
 De quoi m'accusez vous pour ne me haïr pas ?
 Pour m'offrir un barbare, un tyran pour mon frère ?

AGRIPPA

Mon estime s'augmente avec votre colère :
 Et, quelque indignité qu'il m'en faille souffrir, 655
 Loin de m'en irriter je m'en sens attendre.
 Le sang fait plus en vous, que je ne l'osais croire ;
 J'ai même, je l'avoue, eu peur, pour votre gloire :
 Il m'a semblé, d'abord, qu'un peu d'émotion
 A trahi dans vos yeux votre indignation, 660
 Et qu'encor, à ma vue, un vieux reste de flamme
 S'est, à travers la haine, échappé de vôtre âme.

ALBINE

Je n'ai pour vous qu'horreur, n'en doutez nullement,
 Si mes yeux ont osé vous parler autrement,
 S'ils ont rien avancé dont votre orgueil se loue, 665
 Ce sont des imposteurs que mon coeur désavoue.
 Ce coeur, fut, pour ma honte, offert à vos souhaits ;
 Mais la mort d'Agrippa vous l'ôta pour jamais,

Sitôt que vos fureurs eurent coupé sa trame,
L'Amour, tout indigné, s'arracha de mon âme. 670
La Nature outragée en vint en briser les noeuds,
Et dans le sang d'un frère, éteignit tous mes feux.
Peut-être, qu'en effet, vôtre première vue
A surpris, dans mes yeux, mon âme encore émue ;
Mais, sachez que la haine, agissant à son tour 675
À ses émotions, aussi bien que l'amour :
Que l'abord odieux du tyran qui m'outrage
A pu d'un frère mort me retracer l'image,
Et qu'il est naturel, que le sang offensé
S'émeuve en approchant du bras qui l'a versé. 680

AGRIPPA

Je n'inviterai point vôtre haine à s'éteindre ;
Ces mouvements du sang, sont trop beaux pour m'en plaindre,
Et votre coeur par eux, se montre également,
Digne d'un frère illustre, et d'un illustre amant.
Après ce que pour vous j'ai conçu de tendresse, 685
Dans votre gloire encor mon âme s'intéresse,
Vous devez me haïr, et j'aurais peine à voir,
Qu'un coeur qui me fut cher soutint mal son devoir.
Je veux même vous fuir, de crainte que ma vue
N'altère dans ce coeur la haine qui m'est due, 690
Et qu'au fonds de votre âme, un charme encor trop doux,
N'excite rien pour moi qui soit honteux pour vous.
Je sais bien qu'une offense irrite un grand courage,
On s'arrache à l'amour quand ce qu'on aime outrage ;
Mais tant qu'on se peut voir, l'amour a des retours 695
Où tout coeur court hasard de retomber toujours.
Je veux en m'éloignant vous sauver cette peine,
Et mettre en sûreté l'honneur de votre haine.

SCÈNE V

Albine, Julie.

ALBINE

Pour te faire haïr, va ne prends aucun soin,
Grâces à tes forfaits, tu n'en a plus besoin. 700
Ne crains plus mon amour, Tyran, crains ma vengeance ;
Crois que j'en veux encore à ton coeur qui m'offense,
Non plus pour l'attendrir, mais pour le déchirer,
Et goûter la douceur de le voir expirer.
Ah ! Julie, à ce coup, je sens mourir ma flamme, 705
C'en est fait, le dépit l'étouffe dans mon âme,
Et ce que j'eus de feux ne sert plus seulement,
Qu'à grossir les ardeurs de mon ressentiment.
Le tyran me fait grâce en me trouvant sans charmes,
Je ne veux plus de lui de soupirs ni de larmes, 710
C'est à verser son sang que tendent tous mes vœux,
Et ses derniers soupirs, sont les seuls que je veux.
Allons prêter nos soins pour hâter son supplice,
Mon frère et mon dépit veulent ce sacrifice ;
Et le sang, et l'amour, à la fois outragés, 715
Sont trop forts, étants joints, pour n'être pas vengés.

ACTE III

SCÈNE I

Fauste, Mezence.

FAUSTE

Quoi ! Tant de mécontents qui s'offrent dans l'armée
Dont la valeur paraît du repos alarmée,
Et dont les bras hardis sont mal accoutumés
À se voir par la paix oisifs et desarmés,
Jointes aux secrets amis dont pour vous Albe est pleine,
Tous, pour vos intérêts prêts d'éclater sans peine,
N'éveillent point en vous l'ambitieuse ardeur
Qui jadis pour le trône animait votre coeur ?

720

MEZENCE

Fauste, je suis amant, et depuis qu'on soupire,
À peine à l'amour seul tout un coeur peut suffire,
Et cette impétueuse et fière passion
A du mien malgré moi chassé l'ambition.
Pour m'élever au trône, avant que la Princesse
M'eut forcé de me rendre au beau trait qui me blesse,
La honte d'obéir, et l'ardeur de régner
M'eut fait tout entreprendre et ne rien épargner ;
J'eusse aux derniers forfaits abandonné mon âme :

725

730

Mais, depuis que ses feux ont allumé ma flamme,
 Mon coeur purifié par leurs feux tout-puissants
 N'a plus formé que des vœux innocents :
 Tout mon bonheur dépend du coeur de ce que j'aime,
 Et s'il pouvait se rendre à mon amour extrême,
 Je ne changerais pas un bien si précieux,
 Pour la félicité ni des rois, ni des dieux.

735

740

FAUSTE

Le Roi vient vers l'endroit où loge la Princesse.

MEZENCE

Il s'arrête en rêvant, quelque souci le presse.

SCÈNE II

Agrippa, Atys, Mezence, Fauste.

MEZENCE

Sans paraître indiscret puis-je être curieux,
 Seigneur ? Quel noir chagrin se montre dans vos yeux ?
 Tout conspire à l'envi pour remplir votre attente,
 Vous revenez vainqueur d'une guerre sanglante,
 Et ramenez ensemble au gré de vos désirs
 La victoire et la paix, l'honneur et les plaisirs.
 Dans un destin si beau quelle humeur sombre et noire,
 Ose aller jusqu'à vous à travers tant de gloire ?
 Où trouvez vous encore à former des souhaits ?
 Et qui peut vous troubler dans le sein de la paix ?

745

750

AGRIPPA

Tout paraît en effet m'applaudir sur la terre,
Je reviens glorieux d'une sanglante guerre,
Après d'heureux exploits j'ai fini nos combats, 755
Tout est tranquille ici, mais mon coeur ne l'est pas.
Je ne saurais jouir du repos que je donne,
Rarement on le goûte avec une couronne,
Et le calme qu'on trouve après d'heureux exploits,
Est fait pour les sujets, et non pas pour les rois. 760

MEZENCE

Les Rois heureux n'ont pas des soucis sans relâche,
La fortune sans cesse à tous vos vœux s'attache,
Et tout exprès pour vous, sans jamais se lasser,
À sa propre inconstance a semblé renoncer.

AGRIPPA

Il est vrai, jusqu'ici la Fortune constante 765
A prévenu mes vœux et passé mon attente :
Mais la Fortune seule a-t-elle entre ses mains
De quoi pouvoir remplir tous les vœux des humains ?
Nous sommes dépendants par des lois éternelles
De deux Divinités aveugles et cruelles ; 770
On les voit rarement nous flatter tour à tour,
Et sûr de la Fortune, on doit craindre l'Amour.

MEZENCE

Je suis surpris qu'Albine encor puisse vous plaire,
Elle dont vous avez sacrifié le frère.

AGRIPPA

Mon amour vient d'ailleurs, et vous l'ayant appris
Je m'attends à vous voir encore plus surpris ;
Ma flamme pour Albine est pour jamais finie,
Mais, pour vous dire tout, j'aime enfin Lavinie.

775

MEZENCE

Lavinie !

AGRIPPA

À ce mot j'entends votre douleur,
Je connais que ce coup vous perce jusqu'au coeur,
J'entends tous vos soupirs se plaindre de ma flamme ;
Je sais que Lavinie a su charmer votre âme,
J'ai regret de l'aimer quand vous l'aimez aussi,
Mais il plaît à l'amour d'en ordonner ainsi.

780

785

MEZENCE

Malgré l'ennui profond que je vous fais paraître,
Et dont tout mon respect est à peine le maître,
Je sais qu'en ma faveur je ne pourrais qu'à tort
Prétendre que mon Roi se fit le moindre effort.
Je ne vous ferai point de plaintes indiscretes,
Je sais trop qui je suis, je sais trop qui vous êtes,
Et ce que la hauteur du rang où je me vois
Laisse encore de distance entre un monarque et moi.
Quoi que je sois sorti du sang qui vous fit naître,
Je suis toujours sujet, quoi qu'enfin je puisse être ;
Et les fronts couronnés dans leur sort glorieux,
N'ont pour leurs vrais parents que les Rois ou les Dieux.
Le sang n'est entre nous qu'une chaîne imparfaite

790

795

Qui rend ma dépendance encore plus étroite,
Et le trône est si haut, Seigneur, qu'auprès des rois 800
La Nature est sujette et le sang est sans droits.
Ce n'est donc pas pour moi qu'il faut que je vous presse
D'étouffer, s'il se peut, vos feux pour la Princesse,
Et si j'ose en parler, je ne vous dirai rien
Que pour votre intérêt sans regarder le mien. 805
Daignez vous épargner l'indignité cruelle
De voir payer vos soins d'une horreur éternelle.
L'amant de la Princesse immolé par vos coups
Vous a fait pour jamais l'objet de son courroux ;
Pour vous en faire aimer votre puissance est vaine, 810
Son âme n'est pour vous capable que de haine,
Et c'est souffrir, Seigneur, mille maux tour à tour,
D'exciter de la haine où l'on prend de l'amour.
La rigueur dont l'ingrate a payé ma constance
M'en a fait faire assez la triste expérience, 815
Et d'un feu si fatal vous serez peu tenté,
Si vous considérez ce qu'il m'en a coûté.

AGRIPPA

La rigueur où pour vous la Princesse se porte
Loin de me rebuter rend ma flamme plus forte ;
Forcé de soupirer il doit m'être bien doux 820
Que ce soit pour un cœur qui ne puisse être à vous.
C'est un bien où mon âme est d'autant plus sensible,
Que pour vous la conquête en paraît impossible,
Plus je vous vois haï, plus je suis enflammé,
Et n'aimerais pas tant si vous étiez aimé. 825

MEZENCE

Mais sa rigueur pour vous est encor plus certaine ;
Vous ne vaincrez jamais les fureurs de sa haine,

Et jamais un grand Roi par la gloire animé
 Ne doit paraître amant s'il n'est sûr d'être aimé.
 Il est de la grandeur de votre rang suprême
 De ménager en vous l'honneur du diadème,
 Et de n'exposer pas par d'inutiles vœux
 La majesté du trône à des mépris honteux.

830

AGRIPPA

Je connais sur ce point tout ce que dois croire ;
 Ne craignez rien pour moi j'aurai soin de ma gloire,
 Et l'honneur de mon rang dans mes vœux empressés
 Ne court pas un péril si grand que vous pensez.
 La Princesse me hait, mais il est peu de haines
 Qui ne se laissent vaincre aux grandeurs souveraines,
 Et le sceptre en mes mains peut être assez charmant,
 Pour lui faire oublier tout le sang d'un amant.

835

840

MEZENCE

Ah ! Ne vous flattez point d'une si vaine attente,
 Seigneur, pour Agrippa son âme est trop constante,
 Et dans son cœur pour vous à la haine obstiné
 Cet amant quoi que mort est trop enraciné.
 Vouloir l'en arracher c'est tenter l'impossible ;
 C'est l'objet de tendresse où seul elle est sensible,
 Et vous ne sauriez croire à quel ardent courroux
 Un sang si précieux l'anime contre vous.
 Votre couronne encor fut elle plus charmante,
 Teint d'un sang si chéri tout de vous l'épouvante,
 À votre nom ses yeux sont de rage allumés,
 Et sa fureur est telle...

845

850

AGRIPPA

Ah ! Que vous me charmez !
Qu'il m'est doux de trouver tant de fermeté d'âme, 855
Tant d'amour, tant de foi, dans l'objet de ma flamme !
Et de voir que l'amour en m'imposant des lois
Ait pris soin de me faire un si glorieux choix !
Ah ! Prince ! Que d'un coeur si tendre et si fidèle
La conquête doit être précieuse et belle ! 860
Et qu'un si rare prix sous l'amoureuse loi
Est digne d'occuper tous les voeux d'un grand Roi !

MEZENCE

Mais songez vous qu'un coeur si fidèle et si tendre
Est un prix que jamais vous ne pouvez prétendre ?
Que vos feux vont encor redoubler sa fureur ? 865
Qu'en vain...

AGRIPPA

Que j'ai pitié, Prince, de votre erreur !
L'espoir de voir sur moi tomber toute sa haine
Flatte déjà sans doute en secret votre peine,
Et vous fait présumer que son coeur en courroux 870
En s'aigrissant pour moi s'adoucirait pour vous.
Mais sachez qu'à mon gré je puis m'en rendre maître,
Que pour le devenir je n'ai qu'à vouloir l'être,
Que j'ai des moyens sûrs d'obtenir tant d'appas,
Et ne vous réponde point de ne m'en servir pas. 875
Pour vous épargner, Prince, une vaine espérance,
Ma pitié se hasarde à cette confidence ;
Et pour vos bons avis offerts à mon amour,
J'ai crû vous en devoir quelque chose à mon tour.

SCÈNE III

Mezence, Fauste.

MEZENCE

Fauste, as tu bien compris jusqu'où va ma disgrâce ? 880
Et le barbare effort dont le Roi me menace ?

FAUSTE

Il en dit trop, Seigneur, à ne vous point flatter,
Pour nous laisser encor quelque lieu d'en douter :
Il ne vous a donné que trop connaissance
Qu'il prétend se servir de toute sa puissance, 885
Contraindre la Princesse à lui donner la main,
Et faire agir la force où l'amour serait vain,
Vos feux vont recevoir cette atteinte cruelle :
Mais la Princesse sort, je vous laisse avec elle.

SCÈNE IV

Lavinie, Mezence.

LAVINIE

Vous a-t-on dit, Seigneur, mes nouveaux déplaisirs ? 890
Savez vous qu'un tyran m'ose offrir ses soupirs ?
Et que mes tristes yeux, pour comble de misère,
Au plus lâche des coeurs ont la honte de plaire ?

MEZENCE

Hélas ! Je sais bien plus, je sais que malgré vous
Ce fier rival prétend devenir votre époux. 895

LAVINIE

Le barbare ! Ah, Seigneur ! S'il est vrai que sans feinte
Pour moi d'un pur amour votre âme soit atteinte,
M'abandonnerez vous dans cet état fatal
Aux attentats affreux d'un si cruel rival ?

MEZENCE

Quoi que ce pur amour où je suis si sensible 900
N'ait jamais eu pour prix qu'une haine invincible,
Il ne balance point, et pour vous secourir
Aux plus mortels dangers il est prêt à courir.
Commandez seulement.

LAVINIE

Cette entreprise est grande ; 905
C'est la mort du Tyran enfin que je demande ;
Vous hésitez ! et bien ; ne me secourez pas,
Je saurai bien sans vous braver ses attentats :
Pour éviter sa rage, et fuir sa tyrannie,
Je sais trop au besoin comme on sort de la vie, 910
Et contre les tyrans qui voudront m'attaquer
La mort est un secours qui ne peut me manquer.

MEZENCE

Ah ! Plutôt mille fois, vivez, belle inhumaine
Au prix fatal du sang qu'exige votre haine,
Du moins à son défaut vous aurez tout le mien, 915
Et je suis trop à vous pour vous refuser rien.
Si j'hésite d'abord d'immoler une vie
À qui le sang m'attache et le devoir me lie,
C'est bien le moins qu'ont dû ce sang et ce devoir

Que de ne céder pas d'abord sans s'émouvoir.
 Mais en vain à l'effort où mon coeur se dispose
 Des droits les plus sacrés la puissance s'oppose,
 Il n'est rien sur mon coeur de si puissant que vous,
 Et les droits de l'amour sont les premiers de tous.

920

LAVINIE

Ah ! Que de cette mort l'agréable promesse
 Flatte déjà ma haine et suspend ma tristesse !
 J'ai fui toujours vos soins, mais ce bien m'est si doux,
 Que je consens, sans peine, à le tenir de vous.
 Non pas pour le péril dont ce coup me dégage
 Je crains peu du Tyran ni l'amour, ni la rage,
 Je vous l'ai déjà dit, quoi qu'il puisse attendre,
 Qui ne craint pas la mort n'a rien à redouter,
 Venger l'illustre amant dont j'adore la cendre
 Est toute la douceur que j'en ose prétendre,
 Et lui pouvoir donner du sang après mes pleurs
 Est l'unique avantage où tendent mes douleurs.
 Tous mes vœux sont comblés, si j'ai l'heur que j'espère
 D'offrir cette victime à cette ombre si chère,
 Et si je puis goûter le plaisir infini
 De voir sa mort vengée et son tyran puni.
 C'est un grand bien encor dans un malheur extrême
 De perdre ce qu'on hait, et venger ce qu'on aime,
 La fureur assouvie a du charme à son tour,
 Et la vengeance est douce au défaut de l'amour.

925

930

935

940

MEZENCE

Je vous entends, Madame, il faut toujours m'attendre
 À me voir mépriser pour un rival en cendre,
 Et vous offrant mon bras vous avez déjà peur
 Que quelque espoir léger n'ose flatter mon coeur.

945

Hé bien, cruelle, et bien, je prends votre défense
Sans exiger de vous aucune récompense, 950
Mon coeur depuis le temps qu'il a pu vous aimer
À servir sans espoir a dû s'accoutumer.
Ce n'est pas peu pour moi que l'ingrate que j'aime
Fie au moins sa vengeance à mon amour extrême,
Et qu'elle engage enfin son insensible coeur 955
À former une fois des vœux en ma faveur.
Le plus mauvais succès n'a rien qui m'épouvante,
Vous m'allez voir périr ou remplir votre attente,
Et mon sort, quel qu'il soit, ne peut être que doux,
Par l'heur de vous servir, ou de périr pour vous. 960
Je cours de mes amis solliciter le zèle.

LAVINIE

Gardez de vous fier à quelque âme infidèle ;
Sur tout assurez vous Tirrhene qui paraît,
Au coup que je demande il doit prendre intérêt ;
Mais ma vue en ces lieux empêche qu'il n'avance, 965
L'ordre exprès du tyran lui défend ma présence,
Et je vous laisse seuls résoudre des moyens
De combler promptement tous mes vœux et les siens.

SCÈNE V

Tirrhene, Mezence.

MEZENCE

Venez savoir pour vous combien on s'intéresse,
Et quel remède on cherche à l'ennui qui vous presse. 970

TIRRHENE

En est-il pour les maux où l'on me voit plongé ?
Mon fils peut-il revivre ?

MEZENCE

Il peut être vengé :
La mort du Roi cruel qui termina sa vie
Fait sans doute aujourd'hui votre plus chère envie,
Et je viens vous promettre en secondant vos coups.
Tout ce que la vengeance eut jamais de plus doux.

975

TIRRHENE

Vous, Seigneur, sur le Roi vous pourriez entreprendre ?

MEZENCE

Pensez vous que je feigne afin de vous surprendre ?
N'avez vous pas appris qu'il me veut arracher
L'aimable et seul objet qui seul m'a pu toucher ?
Et ne savez vous pas quand l'amour est extrême
Qu'on perd tout mille fois plutôt que ce qu'on aime ?

980

TIRRHENE

Je condamne avec vous votre injuste rival,
Et cet indigne amour lui doit être fatal :
Mais se peut-il, Seigneur, étant fils de son frère
Que l'amour force en vous la nature à se taire ?
Ne pourra-t-elle rien sur votre âme à son tour ?

985

MEZENCE

Et que peut la Nature opposée à l'Amour ?

Je ne sens plus les noeuds par qui le sang nous lie ; 990
Et dès que la Princesse a demandé sa vie,
À peine ai-je un moment senti frémir mon coeur,
Tant le nom de rival traîne avec lui d'horreur.
Son ordre exprès m'engage et veut ce sacrifice,
Quelque devoir qu'il blesse il faut que j'obéisse, 995
Et ne dépendant plus que de son seul pouvoir
Son ordre me tient lieu du plus sacré devoir :
Quand ce qu'on aime ordonne et presse d'entreprendre,
En vain la voix du sang tâche à se faire entendre ;
L'objet aimé peut tout sur quiconque aime bien, 1000
Et dès que l'amour parle on n'écoute plus rien.

TIRRHENE

Le péril qui suivrait l'entreprise avortée,
La peur de la voir sue ou mal exécutée,
La vengeance d'un Roi qui sait peu pardonner,
Forceront votre coeur peut-être à s'étonner. 1005

MEZENCE

Non, non, ne craignez point qu'aucun danger m'étonne,
Et me force à trahir l'espoir que je vous donne ;
Un objet trop puissant m'engage à ce trépas,
J'en vois tous les périls, et ne m'en émeus pas :
La crainte dans mon coeur ne saurait trouver place, 1010
Et le Dieu qui l'occupe est un Dieu plein d'audace.

TIRRHENE

Je vous laisse à juger dans des desseins si grands,
L'effort que je dois faire, et la part que j'y prends :
Mais, Seigneur, comme aux Rois on ne peut faire outrage
Sans s'attaquer aux Dieux dans leur plus noble image, 1015

Peut-être que l'horreur qui suit ces attentats
Près du coup malgré vous retiendra votre bras.
Si vous méprisez tout du côté de la Terre,
Peut-être craindrez vous les éclats du tonnerre ;
Les plus grands criminels s'en trouvent effrayés.

1020

MEZENCE

Les criminels toujours ne sont pas foudroyés ;
Quand le Ciel en courroux gronde contre la Terre,
C'est sur les malheureux que tombe le tonnerre,
Et souvent, quand les Dieux le lancent avec bruit,
Au sortir de leurs mains le hasard le conduit.
Mais quand, pour me punir du crime où je m'apprête,
Tout le Ciel ébranlé menacerait ma tête,
Quand tous les Dieux vengeurs à ma perte animés
Feraient gronder sur moi leurs foudres allumés,
S'agissant de servir cette beauté charmante,
Soyez sûrs qu'en effet, ni la foudre grondante
Ni tous les Dieux vengeurs armés pour mon trépas,
Ni le Ciel ébranlé ne m'ébranleraient pas.
Conduisez seulement ce que j'ose entreprendre,
Faites voir l'intérêt qu'un fils vous y fait prendre.

1025

1030

1035

TIRRHENE

Si vous pouviez savoir, Seigneur, jusqu'à quel point
Cet intérêt me touche...

MEZENCE

Ah ! Je n'en doute point ;
J'ai bien crû que c'était vous faire vive injustice
Que vous refuser part à ce grand sacrifice ;
Et que je ne pouvais, pour conduire mes coups,

1040

Me confier ici plus sûrement qu'à vous.

TIRRHENE

Je dois tout, je l'avoue, à cette confiance,
Vous relevez par là ma plus chère espérance,
Et m'auriez fait un tort qui m'eut désespéré,
Si, sans m'en avertir, vous eussiez conspiré.

1045

MEZENCE

Décidez donc de l'heure et du lieu qu'il faut prendre,
J'ai des amis puissants et tous prêts d'entreprendre,
Qui dès mon premier ordre oseront tout tenter.

TIRRHENE

Ah ! Surtout gardez vous de rien précipiter.
Le Roi s'est fait ici suivre par son armée,
Le fort est bien gardé, la ville est enfermée,
Et si le dessein manque, ou s'il est découvert,
Nul espoir de salut ne peut nous être offert.
Ce péril de plusieurs peut étonner le zèle,
Et parmi nos amis nous faire quelque infidèle,
Cet obstacle en ces lieux ne sera pas toujours,
Et l'armée au plutôt doit partir dans six jours.
Nos conjurés alors les plus forts dans la place
Voyant moins de péril en prendront plus d'audace.
Un grand dessein dépend d'en bien choisir le temps.

1050

1055

1060

MEZENCE

Puisque c'est votre avis, différons, j'y consens,
L'entreprise vous touche, et votre expérience
Doit ici prévaloir sur mon impatience :

Nous tiendrons cependant mes amis préparés ;
Je vais mander les miens, et vous en jugerez :
J'attends tout de vos soins, c'est en eux que j'espère.

1065

TIRRHENE

Ah, Seigneur ! Pour un fils que ne fait point un père !
Pour peu que par le Ciel mes soins soient secondés,
Ils pourront faire encore plus que vous n'attendez.

1070

ACTE IV

SCÈNE I

Lavinie, Mezence.

LAVINIE

Quel malheur imprévu venez vous de m'apprendre !
Tirrhene est arrêté !

MEZENCE

Ce coup vous doit surprendre.
Ainsi que vous, Madame, il m'a beaucoup surpris.
J'attendais tout du père allant venger le fils ;
J'avais fondé sur lui ma plus forte espérance.
Il a beaucoup d'amis, de coeur, d'expérience ;
Il avait déjà vu mes partisans secrets ;
Les avait exhortés à se tenir tous prêts ;
Et chacun, à l'envi, jurant d'être fidèle,
Avait pris à l'entendre une audace nouvelle :
Lorsqu'Atis l'ayant vu qui sortait de chez moi,
Est venu l'arrêter, par les ordres du Roi.

1075

1080

LAVINIE

Jamais un prompt secours ne fut plus nécessaire.

Du sang de mon amant, ce barbare s'altère : 1085
 Et veut en perdre encor, d'un courroux obstiné,
 Jusqu'aux veines du père, un reste infortuné.
 Courez précipiter, sans que rien vous arrête,
 La perte du Tyran pour sauver cette tête ;
 Prévenez, par vos coups, un coup si plein d'horreur, 1090
 Et dérobez, du moins, ce crime à sa fureur.
 Il n'a que trop vécu, trop de coeurs en gémissent,
 Et c'est toujours trop tard que les Tyrans périssent.
 Puisque vos partisans sont tous prêts d'éclater,
 De leur premier transport songez à profiter : 1095
 Par des réflexions, craignez qu'il ne s'altère ;
 Et ne leur donnez pas le temps d'en pouvoir faire.
 Si Tirrhene périt, surtout, considérez
 Quel trouble peut alors saisir vos conjurés.

MEZENCE

Ce sont vos seuls désirs qu'ici je considère ; 1100
 Je cours sans différer oser tout pour vous plaire :
 Et sans voir les raisons que vous examinez,
 La mienne, est seulement, que vous me l'ordonnez.
 L'heure même où le Roi doit faire un sacrifice,
 Est celle que mon coeur choisit pour son supplice : 1105
 Et je jure vos yeux, ou de perdre le jour,
 Ou de vous apporter la tête à mon retour.
 Mais il vient.

LAVINIE

Je le fuis.

MEZENCE

Contraignez votre haine ; 1110

Il s'est trop avancé, la fuite serait vaine.
Pour l'amuser ici, faites vous quelque effort,
Et donnez ces moments aux apprêts de sa mort.

SCÈNE II

Agrippa, Lavinie, Atis, Suite.

AGRIPPA

Il se peut donc, Princesse, enfin que je vous voie ?
Mais, hélas ! C'est pour vous, un tourment que ma joie : 1115
Et tout l'ardent amour dont vous touchez mon coeur,
N'ose attendre aujourd'hui que mépris et qu'horreur.
Mais je voudrais en vain, l'empêcher de paraître
Cet amour, trop puissant, dont je ne suis plus maître :
C'est dans les maux communs qu'on peut dissimuler, 1120
Et l'Amour n'est pas grand, quand on le peut celer.
J'ai prévu, quels transports de haine, et de colère,
Doit attirer sur moi cet aveu téméraire :
Vous m'allez accabler de rigueurs, de mépris,
Mais mon amour encor, m'est trop doux, à ce prix. 1125
Éclatez : mais, ô Ciel ! qu'aperçois-je ? Et quels charmes,
Font que vos yeux, aux miens, ne montrent que des larmes ?
Ma vue attendrit elle un coeur si rigoureux ?
Hélas ! Le puis-je croire ?

LAVINIE

Oui, cruel, tu le peux. 1130
Mon coeur ne fait rien moins que ce qu'il croyait faire ;
Je croyais que ta vue aigrirait ma colère,
Je croyais sans horreur, ne te pouvoir souffrir,
Cependant, je te vois, et me sens attendrir :

La haine dans mon coeur à peine à trouver place...

1135

AGRIPPA

Quoi, Madame, Agrippa de votre coeur s'efface ?
Et vous pourriez aimer un Roi trop fortuné ?

LAVINIE

Et mon coeur d'un tel crime est par toi soupçonné ?
Aimer le meurtrier de l'objet de ma flamme ?
D'un héros que la mort respecte dans mon âme ?
Aimer de tous mes maux l'auteur injurieux ?
Si tu m'entends si mal, je vais m'expliquer mieux.
Avec toi mon amant eut tant de ressemblance,
Que je n'ai pu sans trouble endurer ta présence :
Et sous les mêmes traits qui m'ont été si doux,
Tu t'es pu dérober d'abord à mon courroux.
Oui, cette chère image, a su d'abord, sans peine,
Amortir ma colère, et suspendre ma haine :
Et mon coeur à ce charme engagé d'obéir,
À presque en sa faveur, eu peur de te haïr.
Ces traits accoutumés à surprendre mon âme,
Ne m'ont rien retracé que l'objet de ma flamme,
Ils n'ont pu me souffrir ni haine ni fureur,
Et l'amour est, tout seul, demeuré dans mon coeur.
Mais déjà cet amour dont mon âme est si pleine,
Rappelle ma fureur et fait place à ma haine ;
Et mon courroux honteux d'être trop suspendu
Grossit, pour regagner le temps qu'il a perdu.
Tu vas voir à son tour la fureur implacable,
Que m'inspire le sang d'un amant adorable ;
Tu vas voir tant de haine éclater dans mes yeux...

1140

1145

1150

1155

1160

AGRIPPA

Hélas ! Princesse, hélas ! Je n'attendais pas mieux.
Armez vous d'une haine encore plus éclatante,
Vous n'en paraîtrez point à mes yeux moins charmante.
Vous pouvez d'Agrippa m'imputer le trépas, 1165
M'en blâmer, m'en haïr, je ne m'en plaindrai pas.
Je veux bien vous aimer sans espoir de vous plaire,
Sans murmurer jamais contre votre colère,
Sans presser votre coeur d'être moins animé ;
Et n'aimerai pas moins pour n'être pas aimé. 1170

LAVINIE

C'était donc pour mes yeux trop peu que de mes larmes,
Sans la honte et l'horreur, d'avoir pour toi des charmes.
Ce feu dans un tyran tombé mal à propos,
Ne devait enflammer que l'âme d'un héros.
Qu'il fut fatal ce feu que ton coeur déhonore 1175
À ce héros détruit, qui m'est si cher encore !
Cet amour fut pour lui funeste autant que beau,
Et sembla naître exprès pour ouvrir son tombeau.
Fasse au moins, s'il se peut, la vengeance céleste
Que cet amour pour toi, soit encor plus funeste ; 1180
Que la fatalité de ce feu malheureux
T'expose à tout l'effort du sort le plus affreux ;
Que cette même flamme, avec plus de Justice,
Ne t'éclaire à ton tour, qu'à choir au précipice ;
Qu'elle attire sur toi tout le courroux des Cieux, 1185
Qu'elle allume la foudre entre les mains des Dieux.
J'obtiendrai de ces Dieux dont tes crimes abusent...

AGRIPPA

Ne les pressez point tant, ces Dieux qui vous refusent.

Ils savent mieux que nous d'où dépend notre bien,
 Princesse, croyez moi, ne leur demandez rien. 1190
 Vous n'avez pas songé, peut-être, à l'avantage
 Du trône dont mes yeux vous offrent le partage.
 Un tendre souvenir d'un amant malheureux,
 A touché jusqu'ici votre coeur généreux :
 Vos beaux yeux de leurs pleurs ont honoré sa perte ; 1195
 Mais quel deuil ne console une couronne offerte ?
 Le sceptre est un doux charme aux plus vives douleurs,
 Et le bandeau royal sèche aisément des pleurs.

LAVINIE

Dans les mains des tyrans le sceptre doit déplaire.
 Et l'ombre d'Agrippa m'est encore si chère, 1200
 Qu'on me verrait choisir, avec bien moins d'effroi,
 Le cercueil avec lui que le trône avec toi.

AGRIPPA

Quoi ! Haïr jusqu'au trône ! Hélas ! Le puis-je croire ?
 Et que vous préféreriez une ombre à tant de gloire ?
 C'est un exemple rare, encor jusqu'à ce jour, 1205
 De n'avoir plus d'amant et d'avoir tant d'amour.
 Qu'il est commun de voir dans le coeur le plus tendre,
 Le feu bientôt éteint, quand l'objet est en cendre !
 Et qu'après quelque éclat de regrets superflus,
 On oublie aisément un amant qui n'est plus ! 1210

LAVINIE

Connais donc mieux, par moi, ce que la gloire inspire
 Aux coeurs où l'Amour prend un légitime empire.
 La cendre sans chaleur de l'objet de mon deuil
 Nourrit encor mes feux du fonds de son cercueil,

Et mes soupirs, perçants dans la nuit la plus sombre, 1215
Vont jusques chez les morts, rendre hommage à son ombre.
Rien n'arrête le cours d'un feu bien allumé ;
Qui peut cesser d'aimer n'a jamais bien aimé.
Apprends enfin, Barbare, apprends qu'une belle âme
Peut perdre ce qu'elle aime, et conserver sa flamme : 1220
Et que dans les grands coeurs, en dépit du trépas,
L'amour fait des liens que la mort ne rompt pas.
Ah ! Devant qu'au Tombeau mon amant put descendre,
Que n'a-t-il pu savoir ce que tu viens d'apprendre !
Hélas ! D'un fier orgueil l'effort impérieux 1225
À peine en sa faveur laissait parler mes yeux :
J'affectais des froideurs, quand je brûlais dans l'âme,
Et j'ai tant su contraindre une innocente flamme,
Qu'il n'a pas en mourant emporté la douceur,
De savoir quel empire il avait sur mon coeur. 1230
Dieux ! S'il eut pleinement joui de ma tendresse
S'il eut prévu mes pleurs...

(Atis rentre, et les autres se retirent.)

AGRIPPA

Ah ! C'en est trop, Princesse ;
Je ne puis plus tenir contre un charme si doux.
Faites venir Tirrhene, Atis : Vous, laissez-nous ; 1235
C'est trop vous abuser, et c'est trop me contraindre,
Mon amour veut parler, je ne saurais plus feindre.
Mon secret trop pesant commence à devenir
Un fardeau que mon coeur ne peut plus soutenir.
Cessez, cessez enfin, ô Beauté trop fidèle, 1240
De chercher Agrippa dans la nuit éternelle ;
Tiberinus fut seul dans le fleuve abîmé,
Et vous voyez en moi cet amant trop aimé.

LAVINIE

Vous ! Ô Ciel... mais douter d'un père qui m'assure !...

AGRIPPA

Je vois que vous m'allez soupçonner d'imposture, 1245
Et je vous fais si tard ce surprenant aveu,
Que j'ai bien mérité qu'on me soupçonne un peu.
Aussi ne crois-je pas pouvoir tout seul suffire,
À vous persuader ce que j'ose vous dire ;
J'obligerai mon père à ne déguiser rien, 1250
Croyez en son rapport, n'en croyez pas le mien :
Je m'en vais le forcer de nous rendre justice,
De finir votre erreur, d'avouer l'artifice,
Et de ne chercher plus du moins, à l'avenir,
À séparer deux coeurs que l'amour veut unir. 1255
Essayez cependant vous même à me connaître,
Croyez-en votre coeur.

LAVINIE

J'en croirais trop, peut-être ;
Mon coeur se peut méprendre ; interdit comme il est
Je n'ose l'écouter. 1260

AGRIPPA

Tirrhene enfin paraît.
Connaissez qui je suis par l'aveu qu'il va faire.

LAVINIE

Tâchez d'être son fils, si vous me voulez plaire.

SCÈNE III

Agrippa, Tirrhene, Lavinie.

(Il fait signe à Atis de se retirer.)

AGRIPPA

Seigneur, à la Princesse, enfin, j'ai tout appris :
Vous m'en pouvez blâmer, vous en serez surpris ;
Mais enfin, c'en est fait, l'amour m'a fait connaître,
Mon coeur de mon secret n'a pas été le maître,
Je n'ai pu vous tenir ce que j'avais promis,
J'ai tout dit.

1265

TIRRHENE

Quoi ? Seigneur.

1270

AGRIPPA

Que je suis votre fils.

TIRRHENE

Vous, Seigneur ! Vous, mon fils ! Que pouvez-vous prétendre ?
Mon fils est au tombeau, laissez en paix sa cendre,
Hélas ! C'est par vos coups...

AGRIPPA

Vos soins sont superflus,
Un secret échappé ne se rappelle plus.
Avouez qu'en faveur de notre ressemblance,
Depuis la mort du Roi, j'ai gardé sa puissance ;
Que noyé par malheur, son corps tiré de l'eau

1275

Eut de vous, sous mon nom, les honneurs du tombeau.
Que pour fuir tout soupçon, et pouvoir vous instruire
De ce qu'entreprendraient ceux qui me voudraient nuire,
Vous avez accusé le Roi de mon trépas.

1280

TIRRHENE

Je vois ou je m'expose en ne l'avouant pas ;
Il y va de ma vie, et déjà je m'apprête,
Seigneur, à vous payer ce refus de ma tête.
Trahir le sang d'un fils pour m'entendre avec vous !

1285

AGRIPPA

Quoi ?...

TIRRHENE

Non, en vain vos yeux éclatent de courroux :
Vous m'avez mal connu si vous l'avez pu croire ;
De cette lâcheté l'infamie est trop noire,
Et le sang malheureux qui peut m'être resté,
Ne vaut pas l'acheter par cette indignité.

1290

AGRIPPA

Que vous êtes cruel, de chercher tant d'adresse
Pour tromper une illustre et fidèle princesse !
Ses beaux yeux dans les pleurs sans cesse ensevelis
N'en ont-ils pas assez honoré votre fils ?

1295

TIRRHENE

Je vous entends, Seigneur, vous ne sauriez encore
Souffrir que de ses pleurs la Princesse l'honore ?
Et que, jusqu'au cercueil, un coeur si généreux

1300

Donne quelques soupirs à ce fils malheureux ?
Il ne vous suffit point qu'il ait cessé de vivre
Au delà du trépas vous le voulez poursuivre ?
Et dans le tombeau même où vous l'avez jeté,
Il n'est pas à couvert de votre cruauté.
Ah ! Revenez, Seigneur, de cette injuste envie :
Vous avez eu son sang, vous avez eu sa vie,
Ne sauriez vous laisser à cet infortuné ;
Un coeur que pour lui seul l'Amour a destiné ?

1305

AGRIPPA

Ah ! N'empêchez donc pas que je le désabuse,
Ce coeur que je possède, et que l'on me refuse :
Ce coeur qui pour le mien est plus cher mille fois
Que toutes les douceurs du sort des plus grands Rois ;
Ce coeur à qui toujours tout mon bonheur s'attache ;
Ce coeur que l'amour m'offre, et qu'un père m'arrache,
Un père qui pour fils veut ne m'avouer pas.

1310

1315

TIRRHENE

J'avouerais pour mon fils l'auteur de son trépas !
Sa mort, vous le savez, n'est que trop véritable,
Et mon rapport, hélas ! N'en est que trop croyable.
J'en fus témoin, Seigneur, vous ne l'ignorez pas ;
Tout percé de vos coups, il tomba dans mes bras :
Son sang, à grands bouillons, rejaillit sur son père.
Mais, Madame, admirez ce que l'amour peut faire,
Votre amant expirait, lorsqu'après de vains cris,
Prononçant votre nom, j'arrêtai ses esprits ;
Quoi que déjà ses yeux, en baissant leur paupière,
Eussent pris pour jamais congé de la lumière ;
Malgré le voile épais dont la mort les couvrit,
À ce nom adoré, l'Amour les entrouvrit.

1320

1325

Son âme, avec son sang, déjà toute écoulée, 1330
 Dans sa bouche mourante encor fut rappelée
 Mais à peine sa flamme eut en votre faveur,
 Commencé d'exprimer sa dernière chaleur,
 Que le Roi s'irritant de ce reste de vie,
 L'arracha de mes bras avecque barbarie, 1335
 Et l'ayant fait jeter à la merci des flots...
 Ah ! Princesse, d'un père excusez les sanglots,
 Ma parole s'étouffe à cet endroit funeste,
 Je n'ai plus que des pleurs pour vous dire le reste,
 C'est le sang qui s'émeut, et pour s'expliquer mieux, 1340
 Au défaut de ma bouche, il parle par mes yeux.

(En regardant Agrippa.)

LAVINIE

Reçois donc à la fois, Ombre qui m'es si chère,
 Les larmes d'une amante, avec les pleurs d'un père,
 Et sois sensible encore, ayant perdu le jour,
 À ces derniers tributs du sang, et de l'Amour. 1345
 Pardonne cher amant, aux troubles qu'en mon âme,
 Ton Tyran, sous ton nom, a surpris à ma flamme,
 À ces doux mouvements, qu'en mon premier transport,
 De ses traits et des tiens a produit le rapport.
 Maintenant que mon coeur éclairé par ton père 1350
 Connaît ton assassin, et reprend sa colère,
 Pour venger à la fois, ton sang, et mon erreur,
 Je vais porter si loin le cours de ma fureur,
 Je vais par tant de vœux, si le Ciel peut m'entendre,
 Presser sur ce Tyran la foudre de descendre, 1355
 Et pour voir à mon gré tous les crimes punis.
 Mais, Seigneur, mais, hélas ! S'il était votre fils ?

TIRRHENE

Quoi ! Vous écouterez l'erreur qu'on vous inspire ?

AGRIPPA

Quoi ! Vous n'entendrez pas ce que l'amour veut dire ?
N'est-il pas un témoin assez digne de foi,
Pour l'entendre un moment, s'il veut parler pour moi ?
Et puis qu'en votre coeur sa voix m'est favorable...

1360

TIRRHENE

L'Amour parle en aveugle, et n'en est pas croyable.

AGRIPPA

Suivrez vous, ma Princesse, une si dure loi ?
Ne me croirez vous point ?

1365

LAVINIE

Hélas ! Tient-il à moi ?

TIRRHENE

Votre coeur n'a-t-il pas, contre cette imposture,
Assez bien entendu la voix de la nature ?
En a-t-il dit trop peu, ce sang tout interdit,
Dont le trouble...

1370

LAVINIE

Ah ! Tirrhene, il n'en a que trop dit.
Il ne m'ôte que trop, sur un trépas si rude,
La flatteuse douceur d'un peu d'incertitude.

Votre fils ne vit plus, je ne puis m'en flatter,
La nature le dit, et je n'ose en douter :
Mais ce doute est si doux, que l'Amour qui murmure
Voudrait bien, s'il osait, démentir la Nature.

1375

TIRRHENE

Quoi que le Roi vous die, assurez vous si bien...

(Regardant encore Agrippa.)

LAVINIE

Ah ! Si je ne le fuis, je ne réponds de rien.
Ses traits ressemblent trop à ceux qui m'ont charmée,
Pour les voir sans frémir, et sans être alarmée.
Ce n'est pas que de vous je n'aie assez appris,
Qu'il n'est qu'un imposteur, qu'il n'est point votre fils,
Avec trop de clarté vos raisons me le montrent ;
Mais, pour peu que ses yeux et les miens se rencontrent,
Ce regard, malgré moi, vous, et ses trahisons,
Est seul presque aussi fort que toutes vos raisons.

1380

1385

TIRRHENE

Fuyez-le donc, Madame, et pour mieux vous défendre...

AGRIPPA

Ah ! Princesse, arrêtez un moment pour m'entendre.

LAVINIE

Cruel, qui que tu sois, jusqu'où va ta rigueur ?
N'es-tu pas satisfait des troubles de mon coeur ?

1390

AGRIPPA

Quoi ! Fuir sans m'écouter ?

LAVINIE

Est-ce peu pour ta gloire ?
Va, si je t'écoutais, j'aurais peur de te croire.

AGRIPPA

Je ne vous quitte point, que vous n'ayez pu voir...

1395

SCÈNE IV

Tirrhene, Agrippa.

(Retenant Agrippa.)

TIRRHENE

Arrête, aveugle, arrête, et rentre en ton devoir :
Sois mon fils en effet, songe à me satisfaire.

AGRIPPA

Et vous ne voulez plus, Seigneur, être mon père !

TIRRHENE

À cet aveu fatal trop de péril est joint :
C'est être père ici, que de ne l'avouer point.
Puisque la guerre a pu nous ôter les complices
De votre heureuse audace, et de mes artifices ;
Et qu'en votre faveur, le Ciel a pris le soin

1400

De ne vous en laisser que moi seul pour témoin,
 Obligé d'empêcher ce secret de paraître, 1405
 Pour en répondre mieux, j'en veux seul être maître ;
 Et j'aime mieux dans l'heur de vous voir commander,
 Déavouer mon fils, que de le hasarder.
 Je voudrais, pour vous voir sans crainte au rang suprême,
 En vous cachant à tous, vous cacher à vous même, 1410
 Et le sang, seul témoin de tout votre bonheur,
 S'applaudirait assez dans le fonds de mon coeur.
 Voyez où nous réduit déjà votre faiblesse.
 Vous deviez si bien feindre, auprès de la Princesse ;
 Savoir bien vous taire, et nourrir son erreur ; 1415
 Vous l'aviez tant promis.

AGRIPPA

Et l'ai pu, Seigneur ?
 Près d'un objet aimé votre esprit trop sévère,
 Connaît mal un amant, s'il croit qu'il se peut taire.
 On n'est pas sûr toujours de feindre autant qu'on veut ; 1420
 Et l'amour bien souvent promet plus qu'il ne peut.
 J'avais pu me flatter que mon amour, sans peine,
 Serait, dans son erreur, satisfait de sa haine,
 Et ses mépris trompés, en effet trop charmants,
 M'ont donné cent plaisirs inconnus aux amants. 1425
 J'ai goûté la douceur si chère, et si nouvelle,
 D'être sûr d'être aimé d'un coeur vraiment fidèle,
 D'un coeur qu'on ne peut perdre, ayant perdu le jour,
 Et d'où même la Mort ne peut chasser l'Amour.

TIRRHENE

N'était-ce pas assez de ce bonheur extrême ? 1430

AGRIPPA

Peut-on être en effet heureux sans ce qu'on aime ?
Et quand on est charmé d'un objet plein d'appas,
Est-ce un bonheur qu'un bien qu'il ne partage pas ?
Voir souffrir ma Princesse, et d'une âme inhumaine,
Lui dérober ma joie, et jouir de sa peine,
C'était pour mon amour un plaisir trop cruel :
Le bonheur des amants est d'être mutuel.

1435

TIRRHENE

Je plains des feux si beaux ; mais il faut les contraindre,
Nous avons maintenant trop sujet de tout craindre,
Nos secrets, n'ont jamais été plus importants ;
Que votre amour se taise au moins pour quelque temps.
Le moindre éclat nous perd ; Mezence enfin conspire,
Pour vous ravir le jour, la Princesse, et l'Empire,
Et l'Empire pour vous, la Princesse, et le jour,
Valent bien tout l'effort que fera votre amour.
Les autres conjurés sont Volcens, Corinée,
Antenor, Serranus, Sergeste, Ilionée,
Tous mécontents secrets, parmi le peuple aimés,
Et tous, sans vous connaître, à vous perdre animés.
Grâce à l'heureuse erreur que ma feinte autorise,
Mezence m'a rendu maître de l'entreprise.
Sans doute, en ma faveur, il parlera d'abord ;
Accordez lui ma grâce et sans beaucoup d'effort,
Par mes soins, pour six jours, l'attentat se diffère.
Ménagez bien un temps pour vous si nécessaire ;
Donnez aux conjurés, des emplois spécieux,
Qui leur faisant honneur les ôte de ces lieux.
Feignez quelques avis pour retenir l'armée,
Et redoublez du fort, la garde accoutumée.

1440

1445

1450

1455

Surtout, flattez Mezence, et de toutes façons,
Par une fausse estime, endormez ses soupçons ;
Ensuite, assurez vous sans bruit de sa personne,
Et dans un lieu bien sûr... Quoi ! Votre âme s'étonne !

1460

AGRIPPA

Sans scrupules à ce prix peut-on donner des lois ?

TIRRHENE

Le scrupule doit être au dessous des grands Rois.
Mezence veut vous perdre, et s'y résout sans peine,
Le crime n'est pas moindre, encor qu'il se méprenne,
Et sur ce qu'il vous croit, jugeant de ses desseins,
C'est dans un sang sacré qu'il veut tremper ses mains.
Le Ciel veut l'en punir, par votre ministère,
Les Dieux vous font régner, il faut les laisser faire,
Et sans approfondir leurs secrets, ni vos droits,
Leurs soins doivent en vous répondre de leur choix.
Si dans ce haut degré, votre vertu peut craindre
Que quelque ombre de crime encor vous puisse atteindre,
Tenez-vous ferme au trône, et gardez d'oublier
Qu'il faut n'en pas sortir pour vous justifier :
Quand on monte en ce rang, quelle qu'en soit l'audace,
Le crime est d'en tomber, et non d'y prendre place ;
On n'a jamais failli qu'au point qu'on en descend,
Et qui règne toujours est toujours innocent.
Régnez donc. Ah ! Mon fils, si vous pouviez connaître,
Combien est beau le droit de n'avoir point de maître...

1465

1470

1475

1480

AGRIPPA

Ah ! Si vous connaissiez combien l'Amour est doux,
Seigneur...

1485

TIRRHENE

J'entends du bruit ; on vient : songez à vous.

SCÈNE V

Tirrhene, Agrippa, Lauzus, Atis.

TIRRHENE

Hé bien ! Par tout mon sang, contentez votre haine.

LAUZUS

Tout est prêt dans le temple.

AGRIPPA

Allons, qu'on le ramène.

TIRRHENE

Va, barbare.

1490

ATIS

Ah ! Seigneur, craignez d'être entendu.

TIRRHENE

Que peut-on craindre, hélas ! Quand on a tout perdu !

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Fauste, Lavinie, Camille.

FAUSTE

De quel effroi, Madame, êtes vous agitée
Au point que l'entreprise est presque exécutée ?
On a surpris le Prince, en lui faisant savoir
Qu'avec empressement vous cherchez à le voir.

1495

LAVINIE

Oui, Fauste, je le cherche, et lui veut faire entendre
Qu'il serait bon encor de ne rien entreprendre ;
Que je vois tout à craindre à trop tôt éclater ;
Qu'un peu trop de chaleur sut d'abord m'emporter ;
Qu'un attentat si grand veut moins de promptitude.

1500

FAUSTE

Le Prince s'est douté de votre inquiétude ;
Et se trouvant au temple engagé près du Roi,
Pour vous tirer de peine, il s'est servi de moi.
Je viens vous assurer que pour votre vengeance,
Le Ciel même avec nous, paraît d'intelligence :

1505

Jamais un grand dessein ne s'est vu mieux conduit.
Le Prince a rassemblé ses conjurés sans bruit,
Il a joint avec eux les amis de Tirrhene ;
Et tous les partisans que s'est fait votre haine, 1510
Qui, tous ensemble unis, brûlent de partager
Dans la mort du Tyran, l'honneur de vous venger.
Par de vaines frayeurs cessez d'être alarmée ;
Je sais que l'on peut craindre, et le fort, et l'armée,
Mais, Tiberinus mort, Mezenice est ici Roi, 1515
Et chacun en tremblant en recevra la loi.
La ville en sa faveur, doit être soulevée,
Et l'on est sûr de voir l'entreprise achevée,
Avant qu'aucun des chefs du contraire parti
Au fort, ni dans l'armée, en puisse être averti. 1520
Tout nous rit, et sans doute, après le sacrifice,
Tiberinus surpris ne peut fuir son supplice.
Le Palais de Tirrhene en est le lieu marqué ;
C'est là, qu'à son retour, il doit être attaqué,
Pour mieux apprendre à tous, que suivant votre envie, 1525
Aux mânes d'Agrippa l'on immole sa vie.
On dirait, à le voir flatter les conjurés,
Qu'il s'offre même aux coups qui lui sont préparés.
Pour Mezenice, surtout, tant d'estime le touche,
Qu'à peine pour Tirrhene a-t-il ouvert la bouche, 1530
Que le Roi, tout à coup, cessant d'être irrité,
L'a fait en sa faveur remettre en liberté.

LAVINIE

Puisque Tirrhene est libre, il est plus sûr d'attendre ;
Il faut le consulter avant que d'entreprendre.
Tout m'effraie en ce jour, je sens secrètement 1535
D'un funeste destin l'affreux pressentiment.
Hélas ! Si pour servir mon aveugle colère...

Ah ! Si Mezence m'aime, obtenez qu'il diffère :
Hâtez-vous.

FAUSTE

J'obéis, mais vous courez hasard 1540
Que cet ordre imprévu n'arrive un peu trop tard ;
Madame, nous touchons à l'heure qu'on a prise ;
On doit sortant du temple être prêt sans remise ;
Le signal est donné, les ordres sont reçus.

LAVINIE

Empêchez qu'on n'achève ; allez, ne tardez plus. 1545

CAMILLE

Que pourra-t-on penser du désordre ou vous êtes ?
De ces troubles pressants, de ces craintes secrètes ?
Si ce n'est que le Roi par un doux entretien...

LAVINIE

Qu'on pense tout, pourvu qu'on n'exécute rien.
Dieux ! Si le coup fatal qu'a tant pressé ma haine 1550
Tombait... mais qu'on me laisse entretenir Tirrhene.

SCÈNE II

Lavinie, Tirrhene.

LAVINIE

Venez, Seigneur, venez, s'il se peut, dissiper
Les mortelles frayeurs dont je me sens frapper.

Par une voix secrète, en mon coeur élevée,
Ma vengeance s'étonne, et craint d'être achevée. 1555
J'ai frémi quand d'abord j'ai su l'amour du Roi,
Et j'avais aussitôt caché ce fer sur moi,
Pour pouvoir au besoin m'en servir de défense,
Et sur tout, pour tâcher d'en hâter ma vengeance :
Cependant, l'ayant vu, sans suite et sans soldats, 1560
Une tendresse aveugle a retenu mon bras.
Le voyant si semblable à l'objet de ma flamme,
Mon courroux en tremblant, est sorti de mon âme,
Et jusqu'en un tyran tout noirci de forfaits,
Ma main de ce que j'aime a respecté les traits. 1565
Toute autre à vous entendre eut été convaincue ;
Mais tous mes sens m'étaient attentifs qu'à sa vue,
Et quand vous me parliez, dans mon coeur à tous coups,
Je ne sais quoi lui, parlait plus haut que vous.
Profitons maintenant maintenant ici de son absence ; 1570
S'il n'est point votre fils, réveillez ma vengeance,
Et tandis que de lui rien ne me peut toucher,
Rendez moi mon courroux qu'il vient de m'arracher.
De ses discours encor mon âme est toute pleine,
Et des vôtres, Seigneur, il me souvient à peine. 1575

TIRRHENE

J'ai prévu tout l'excès du trouble où je vous vois :
Et si tôt que Mezence a pu fléchir le Roi,
Et que de ce tyran l'âme aujourd'hui moins fière,
A bien voulu donner ma grâce à sa prière,
J'ai fait mon premier soin de vous désabuser, 1580
Quelque nouveau péril où ce soit m'exposer.
On peut connaître assez à l'ennui qui m'accable,
Si la mort que je pleure, est feinte ou véritable :
Mes déplaisirs sans fin, par le temps même aigris,

Ne vous disent que trop que je n'ai plus de fils. 1585
 S'il vivait, s'il regnait, quoi que je pusse faire,
 La Nature contente aurait peine à s'en taire ;
 Le sang comme l'Amour, inspire des transports,
 Qui toujours tôt ou tard, échappent au dehors.
 Mais il me reste encore une preuve plus sûre, 1590
 Pour convaincre entre nous le tyran d'imposture :
 C'est la pressante ardeur que j'ai pour son trépas,
 Dont tantôt devant lui, je ne vous parlais pas.
 Mézence est un témoin, dont vous pouvez apprendre
 Si contre ce barbare, il m'est doux d'entreprendre, 1595
 Et si des conjurés dont on connaît la foi,
 Aucun est de son sang plus altéré que moi.
 Ne m'avez vous pas vu plein des vœux que vous faites,
 Chercher des mécontents les factions secrètes,
 Entrer dans leurs complots, me rendre chef de tous, 1600
 Et briguer ardemment l'honneur des premiers coups ?
 Je vous ai du tyran cent fois dépeint le crime,
 Pour aigrir contre lui l'horreur qui vous anime ;
 Vous savez pour la mort quels soins j'ai toujours pris ;
 Et vous pourriez encor, penser qu'il fût mon fils. 1605
 Lui dont je suis prêt d'aller trancher la trame...

LAVINIE

Que vous rendez, Seigneur, un doux calme à mon âme.
 Pour fuir l'affreux désordre en mon coeur excité,
 Je prends cette assurance avec avidité ;
 J'écarte de mes sens, j'étouffe en ma mémoire, 1610
 Tout ce qui me pourrait détourner de vous croire.
 Je ne veux plus ouïr ce que mon coeur me dit ;
 Un père est moins suspect qu'un coeur tout interdit ;
 L'amour est trop aveugle auprès de la Nature ;
 Et sur l'aveu du sang ma haine se rassure. 1615

Tout mon courroux revient plus ardent que jamais ;
La perte du Tyran fait mes plus chers souhaits.
Je n'ai plus d'autres soins que ceux de ma vengeance :
J'en goûte avec transport les douceurs par avance
Je m'abandonne entière à la félicité
D'ôter au moins la vie, à qui m'a tout ôté,
Au barbare assassin d'un héros adorable...

1620

TIRRHENE

Plut au Ciel, seul recours d'un père misérable,
Que dès ce même jour, il m'eut été permis
D'offrir cette victime aux Mânes de mon fils.
C'est un tourment cruel, pour mon impatience,
De n'oser pas encor hâter notre vengeance.
Pressant un si grand coup, on l'eut trop hasardé :
L'armée est autour d'Albe, et le fort bien gardé.
Il faut encor languir, il faut encor attendre.

1625

1630

LAVINIE

Non, non, consolez-vous, j'ai fait tout entreprendre.

TIRRHENE

Quoi ! Sans considérer...

LAVINIE

Vous sachant arrêté,
J'ai voulu sans délai, que l'on ait éclaté,
Et vous pouvez flatter dès ce jour votre haine,
De toutes les douceurs d'une vengeance pleine.

1635

TIRRHENE

Ah, Madame ! Empêchons ce coup précipité.

LAVINIE

Sans doute, il n'est plus temps, tout est exécuté.

SCÈNE III

Fauste, Lavinie, Tirrhene.

LAVINIE (*à Fauste*)

Avez-vous assez tôt pu rejoindre Mezence ?

FAUSTE

J'ai couru par votre ordre avecque diligence ;
Et dans vos intérêts le Ciel prend tant de part,
Qu'enfin heureusement, je l'ai rejoint trop tard.

1640

TIRRHENE

Ciel ! Qu'entends-je !

FAUSTE

Admirez un bonheur sans exemple.
Je n'ai pas eu besoin d'aller jusques au temple ;
J'ai trouvé le Tyran au retour attaqué,
Près de l'endroit fatal pour sa perte marqué.
Pressé du Prince enfin, sans espoir, hors d'haleine,
Et se trouvant fort près du palais de Tirrhene,
Il a pris, malgré nous, le temps de s'y jeter,

1645

1650

Tandis que tous les siens ont su nous arrêter.
Leur sang a satisfait notre troupe animée ;
Mais le Tyran entré, la porte s'est fermée,
On a craint les fureurs d'un peuple soulevé,
Et le Roi seul...

1655

TIRRHENE

Ô Dieux ! Se serait-il sauvé ?

FAUSTE

Chacun s'est, comme vous, senti l'âme alarmée :
Nous avons craint le fort, nous avons craint l'armée,
Et perdant tout, enfin, à beaucoup différer,
Par force, après le Roi, l'on s'apprêtait d'entrer ;
Lorsque d'une terrasse, Albine, toute émue,
A tâché d'arrêter nos efforts par sa vue ;
Et son sexe, et son rang, la faisant respecter,
Nous avons fait silence, afin de l'écouter.
Seigneur, a-t-elle dit, s'adressant à Mezence,
La Princesse me doit ma part dans sa vengeance ;
L'Amour a commencé, c'est au sang d'achever ;
Le Roi s'est mieux perdu, quand il s'est cru sauver,
Mes gens l'ont immolé par mon ordre à mon frère,
Tout son sang à mes yeux, vient de me satisfaire.
C'en est fait, il est mort.

1660

1665

1670

TIRRHENE

Dieux !

FAUSTE

Ces mots, tout d'un temps,

Ont fait pousser au Ciel mille cris éclatants.
Chacun admire Albine, et le Prince s'apprête
À venir du tyran vous présenter la tête :
Vous l'avez demandée, et pour vous contenter,
De sa main à vos pieds, il la veut apporter.
Albine doit la rendre. Il l'attend, et m'envoie
Pour préparer votre âme à cet excès de joie.

1675
1680

LAVINIE (*à Tirrhene*)

Ainsi donc, tous nos vœux sont comblés pleinement.
Vous vengez votre fils, je venge mon amant,
Albine venge un frère, et nous goûtons les charmes...
Mais, d'où naissent, Seigneur ces soudaines alarmes ?
Ce trouble où vous tombez ?

1685

TIRRHENE

Je tremble, je frémis.

LAVINIE

Quoi ! Le Roi mort !

(Elle tombe sur un siège, et Fauste se retire.)

TIRRHENE

Hélas ! Madame, c'est mon fils.

LAVINIE

Votre fils !

TIRRHENE

Je sens trop ici que je suis père : 1690
La voix du sang m'échappe, et ne peut plus se taire :
La Nature à ce coup, laisse la feinte à part :
Elle parle.

(À Tirrhene.)

LAVINIE

Ah ! Pourquoi parle-t-elle si tard ?
Enfin, il est donc vrai, j'ai perdu ce que j'aime, 1695
J'en recherchais la cause, et la trouve en moi même ;
J'en poursuivais le crime, et viens de m'en charger ;
Et j'ai versé le sang que je voulais venger.
J'ai tant sollicité, tant demandé sa perte,
Que le ciel trop propice, à la fin l'a soufferte : 1700
De mes vœux importuns, les Dieux se sont lassés,
Et c'est pour m'en punir qu'ils les ont exaucés.
Que ces Dieux sont cruels, quand ils sont trop faciles !
Hélas ! Que leur refus sont quelquefois utiles !
Et qu'on trahit souvent ses plus chers intérêts, 1705
En fatiguant le Ciel, par des vœux indiscrets !
Mais, c'est à vous, Barbare, à qui je me dois prendre
Du sang de mon Amant que je viens de répandre.
Je l'ai persécuté, sous un nom décevant ;
J'ai cru l'adorer mort, et l'ai haï vivant ; 1710
Sa perte était la mienne, et j'ai pu l'entreprendre ;
Mais, père ingrat, c'est vous qui m'avez fait méprendre,
Et, si je l'ai perdu, persécuté, haï,
C'est sur la foi du sang, que l'amour s'est trahi.
Vous avez aveuglé ma passion extrême ; 1715
Vous avez révolté mon feu contre lui même ;

Vous avez corrompu tous les voeux de mon coeur ;
 De ma flamme innocente envenimé l'ardeur,
 Et fait cruellement, par vos dures maximes,
 Du plus pur des amours, le plus affreux des crimes. 1720
 Politique inhumain, qu'un soin ambitieux
 Rend, pour perdre son fils assez ingénieux :
 Si le jour vous éclaire, après ce parricide,
 Si pour vous en punir, mon bras est trop timide,
 Rendez grâces, cruel, dans mon juste courroux, 1725
 Au sang de votre fils que je respecte en vous.

TIRRHENE

Quand un père a fait choir son fils au précipice,
 Il n'a guère besoin qu'on aide à son supplice ;
 Et pouvant d'Agrippa me reprocher la mort,
 Le Sang pour m'en punir, est tout seul assez fort. 1730
 Oui, pour ce fils trop cher, ma tendresse trahie
 N'a rien fait qu'il n'ait vue tourner contre sa vie,
 Et l'Amour paternel, par trop d'ardeur séduit,
 L'a jusqu'au coup mortel, en victime, conduit.
 J'ai su rendre avec moi, par tous mes artifices, 1735
 Son amante, et sa soeur, de son trépas complices,
 Et j'ai pu soulever pour le perdre aujourd'hui,
 L'Amour et la Nature à la fois contre lui.
 Soit crime, soit malheur, il cesse enfin de vivre,
 Je l'ai toujours perdu, c'est assez pour le suivre. 1740

LAVINIE

Suivons-le, mais du moins par nos derniers efforts,
 Entraînons avec nous Mezence chez les morts.
 Le crime est assez grand pour lui coûter la vie,
 D'avoir trop bien servi mes voeux qui m'ont trahie.

TIRRHENE

Rien ne me coûte à perdre, après ce que je perds,
Avec mon fils et nous, périsse l'Univers ;
Que ma fille elle-même évite ma colère.

1745

SCÈNE IV

Albine, Tirrhene, Lavinie, Camille, Julie.

TIRRHENE

Malheureuse ! Où viens-tu ?

ALBINE

Me livrer à mon père ;
Lui déclarer mon crime, et m'offrir à ses coups ;
Le remords me défend d'éviter son courroux.

1750

TIRRHENE

Sais-tu ce que ton crime en effet vient de faire ?

LAVINIE

Sais-tu, cruelle soeur, que tu trahis ton frère ?

ALBINE

Je sais que j'ai trahi mon frère, et mon devoir.
Son meurtrier vainqueur... Mais vous allez le voir.
Il vient.

1755

TIRRHENE

Tournons sur lui la fureur qui nous presse.

SCÈNE V

Agrippa, Tirrhene, Lavinie, Albine, Camille, Julie, Suite.

AGRIPPA

Ai-je encor, contre moi, mon père, et ma princesse ?

TIRRHENE

Mon fils respire encore !

LAVINIE

Agrippa voit le jour !

1760

Quel favorable Dieu le rend à mon amour ?

AGRIPPA

L'instinct sacré du sang est le Dieu tutélaire,
Par qui ma soeur...

ALBINE

Seigneur, vous êtes donc mon frère ?

TIRRHENE

Oui, loin de faire un crime, empêchant son trépas,
Tu nous a tous sauvés... Mais ne l'interromps pas.

1765

AGRIPPA (à Lavinie)

Par votre ordre, Madame, attaqué par Mezence,
J'ai contre lui d'abord fait peu de résistance,
Et voulu témoigner jusqu'aux plus cruels coups,
Que je sais respecter tout ce qui vient de vous. 1770
J'ai pourtant cru devoir quelques soins à ma vie,
Sûr, qu'en effet ma mort n'était pas votre envie,
Et votre tendre amour qui m'est venu flatter,
Au Palais de mon père enfin m'a fait jeter.
Le désordre où l'on craint qu'un peuple ému s'emporte, 1775
Dès qu'on me voit entré, force à fermer la porte.
Ma soeur qui m'aperçoit de son appartement,
Et qui ne croit, en moi, voir qu'un perfide amant,
S'avance avec transport, et me fait en attendre
Ce qu'une aveugle erreur lui peut faire entreprendre : 1780
Mais contre mon attente, et malgré son erreur,
Le sang dans ce péril s'éveille en ma faveur.
Comme pour un amant, son coeur tremble, et murmure ;
Elle impute à l'Amour, ce que fait la Nature,
Et la Nature ardente à me sauver le jour, 1785
N'a pas honte d'agir sous le nom de l'Amour.
Albine cède enfin à l'instinct qui la guide :
Va, dit-elle, en tremblant, va, sauve-toi, perfide.
J'obéis sans réplique, et passe sans effort,
À travers des jardins qui touchent presque au fort. 1790
J'y cours, et je m'y rends sans rien voir qui m'arrête ;
J'y trouve des soldats, je m'avance à leur tête ;
Le nombre en croît sans cesse, et dès le premier bruit,
L'élite de l'armée, et les joint et me suit.
J'approche, et trouve encor, pleins de joie, et d'audace, 1795
Les conjurés épars avec la populace,
Qui trompez par ma soeur, trop crédules, et vains,
N'attendaient plus qu'à voir ma tête entre leurs mains.

Chacun d'eux à ma vue, et frémit et s'égare ;
 La consternation de tous leurs coeurs s'empare, 1800
 Et n'osant même fuir, ni faire aucun effort,
 Tous laissent à mon choix, ou leur grâce, ou leur mort.
 Je fais saisir les chefs, et je pardonne au reste.
 Mezence seul s'obstine en cet état funeste.
 Je défends qu'on le presse, et retiens les soldats ; 1805
 Mais en vain on l'épargne, il ne s'épargne pas.
 Animé par votre ordre, et n'ayant pu le suivre,
 Par les soins d'un rival, il dédaigne de vivre,
 Ne peut se pardonner, et sans montrer d'effroi,
 Tourne sur lui, les coups qu'il a manqués sur moi. 1810
 Je meurs pour vous, Princesse, est tout ce qu'il peut dire :
 Je cours pour l'arrêter : mais il tombe, il expire ;
 Et fait dans son trépas, voir tant d'amour pour vous,
 Qu'avec tout mon bonheur, j'en suis presque jaloux.

LAVINIE

Je le plains, mais le bien qu'en vous le Ciel m'envoie 1815
 Ne laisse dans mon coeur, de lieu que pour la joie.

TIRRHENE (à Lavinie)

C'est à vous que le sceptre est dû par ce trépas.

LAVINIE

De mes droits pour régner, ne vous alarmez pas.
 Si le sceptre m'est doux, ce n'est pas pour moi-même,
 C'est pour mieux l'assurer aux mains de ce que j'aime. 1820
 Venez, aux yeux de tous, voir dès ce même jour,
 Votre fils de nouveau couronné par l'Amour.